

LES ESTIVALES DE LA **Question animale**

Bilan moral et financier 2020

Présenté à l'assemblée générale du 9 août 2021

Dernière mise à jour : janvier 2025.



Sommaire

Présentation de l'association.....	1
Les Estivales de la question animale.....	1
Organisation de l'association en 2020.....	3
Bilan moral de l'année 2020.....	4
2020 : une année Covid 🦠.....	4
Mais une super année 😁.....	4
Vos gentils messages 📧.....	5
Évolution du nombre de participants depuis 2015.....	7
Évolution du nombre de journées vécues depuis 2015.....	8
Les nouveautés du programme.....	8
Les réalisations.....	9
Les difficultés rencontrées.....	9
Les perspectives.....	17
Bilan financier de l'année 2020.....	18
Patrimoine 2018-2020.....	18
Évolution du patrimoine.....	18
Actifs immobilisés.....	20
Créances difficiles à récupérer.....	21
Patrimoine 2020.....	22
Évolution du patrimoine.....	22
Actifs immobilisés.....	23
Créances difficiles à récupérer.....	24
Recettes.....	25
Recettes de l'édition 2020.....	25
Recettes de l'édition 2020 comparées aux années précédentes.....	26
Dépenses.....	27
Dépenses de l'édition 2020 comparées aux années précédentes.....	27
Dépenses de l'édition 2020.....	28
Salariat.....	30
Temps salarié pour l'édition 2020.....	30

Présentation de l'association

Les Estivales de la question animale

Les Estivales de la question animale ont été fondées en 2002 par David Olivier Whittier, un militant animaliste de la première heure qui a également cofondé les Cahiers antispécistes. La vision d'origine de David Olivier Whittier pour les Estivales était d'ouvrir un espace de débat pour permettre l'expression de points de vue divers sur la question animale. Il ne s'agissait donc pas de créer une association prenant des positions publiques ou de promouvoir une idéologie ou une stratégie précise. C'est ce que David appelait le **principe de neutralité**. Il ne s'agissait pas non plus d'un espace réservé à des gens qui seraient déjà tous d'accord : il n'y a pas de prérequis idéologique ou politique pour venir aux Estivales. C'est ce que David appelait le **principe d'ouverture**.

En pratique, l'événement a été promu sur des canaux antispécistes et a donc surtout attiré des militantes et sympathisantes antispécistes, sauf lorsqu'un effort explicite a été fait pour inviter des personnes rejetant l'antispécisme (au sein de la cause animale : la Fondation Brigitte Bardot ; hors de la cause animale : un éleveur, un représentant du Groupe interprofessionnel de réflexion et de communication sur la recherche animale, Paul Sugy...). L'événement a plusieurs fois servi d'espace pour réseauter et penser de nouvelles initiatives militantes, comme Stop gavage en 2003 (devenue L214 en 2007), les marches pour l'abolition de la viande dès 2005 (devenues ensuite les marches « pour la fermeture des abattoirs ») ou le Parti animaliste dès 2014. Ces initiatives n'ont pas été impulsées par l'équipe d'organisation des Estivales, elles ont été initiées de façon autonome par les personnes participantes.

Les Estivales ont connu une structuration progressive : lors des premières éditions (à partir de 2002), les Estivales duraient une semaine, il y avait entre 15 et 20 personnes. Petit à petit, la fréquentation a augmenté et l'organisation s'est formalisée. Mata'i est invité à rejoindre l'organisation en 2015, Axelle en 2017 et Jérémy en 2019. Jusqu'en 2019, l'événement était géré chaque année par un groupe de 2 à 3 personnes, dont la composition changeait très régulièrement, et sans qu'il n'y ait toujours une bonne transmission des informations.

Depuis 2015, nous avons voulu améliorer l'événement de diverses façons :

- allonger la durée pour pouvoir accueillir davantage de conférences et chercher des lieux plus grands, avec un bon rapport qualité/prix, bien desservis ;
- diversifier les types d'activités proposées (pas seulement des conférences, mais aussi des projections, jeux, débats, ateliers lecture, et de nouvelles séquences en début et en fin d'Estivales cette année : journées introductives et journées impact) ;
- mettre en place un système d'inscription plus précis (qui demande les jours exacts de présence, un contact d'urgence, les allergies, le mode de transport pour faciliter l'organisation de navettes, le numéro de chambre pour faciliter la gestion de différents besoins et préférences, l'inscription aux ateliers lecture pour acheter les livres...).

S'agissant de la communication, nous nous sommes mis à filmer de façon plus systématique les conférences, jusqu'à acheter nos propres caméras l'an dernier, et nous avons fourni davantage d'efforts pour mettre en valeur les conférences (en créant autant d'événements Facebook qu'il y a de conférences, en publiant des annonces dans l'agenda de L214, en contactant la presse...).

À partir d'avril 2018, l'événement a été placé sous l'égide d'une association à but non lucratif, Les Estivales de la question animale, avec un compte bancaire dédié, une assurance et une conformité au droit fiscal régissant les dons aux associations d'intérêt général (qui donnent droit à 66 % de réduction d'impôt sur le revenu). Nous avons demandé des subventions, développé la collecte de fonds et salarié certaines personnes pour réaliser des tâches difficiles à déléguer à des bénévoles.

L'association attire à présent des militants qui veulent se former, approfondir leur maîtrise des arguments animalistes et leur compréhension des stratégies, réfléchir à comment s'engager efficacement... Pour ce public, nous pensons qu'il est pertinent de proposer des journées dédiées :

- aux questions fondamentales : qui sont les animaux que nous voulons défendre ; pourquoi nous voulons les défendre, contre quoi, comment, avec qui et avec quels moyens... ;
- à l'analyse de ce qui a déjà été tenté (bilans associatifs), ce qui est en train d'être fait (présentations d'associations) et ce qui devrait être fait (réflexions sur les projets qu'il serait utile de lancer).

Ces moments donnent la part belle à certaines visions stratégiques (et notamment à l'altruisme efficace) : nous ne voulons pas que ces journées soient dogmatiques sur le mode « voici la seule vision possible sur la question animale » ; il est encouragé d'en débattre, de contredire les visions stratégiques présentées (c'est le sens du principe de neutralité qui est inscrit dans nos statuts).

Organisation de l'association en 2020

Depuis 2020, certaines fonctions particulièrement chronophages pendant l'année donnent droit à une rémunération (pas forcément pour la totalité des heures travaillées). Nous développons ce point dans le bilan financier.

Certaines fonctions sont partiellement salariées :

- Présidence : Axelle, Jérémy et Mata'i
- Comptabilité et collecte de fonds : Jérémy et Mata'i
- Organisation en amont : Axelle, Jérémy, Mata'i et Mathilde D
- Encadrement des bénévoles : Axelle, Jérémy et Mata'i

Pour rappel, les mandats de direction de l'association sont attribués par cooptation, au consensus. C'est un système qui était déjà en place quand Mata'i est arrivé en 2015 et qu'il n'a pas été nécessaire de changer depuis. C'est avec ce système fluide qu'ont été accueillies de nouvelles personnes dans la direction (Mata'i depuis 2015, Axelle depuis 2017, Jérémy en 2019 et 2020).

Certaines fonctions sont entièrement bénévoles :

- Accueil : Agathe, Alice, Elsa, Jim, Marc, Ness Nour, Raphaël, Rémi, Ségolène, Thibault
- Conférences et projections : Axelle, Joseph, Marc, Mata'i, Mona, Pierre, Tristan
- Photos et communication : Elsa, Rémi, Sandra
- Responsables repas : Agathe, Frédéric, Mathilde D, Mathilde M, Rudy, Sabine
- Responsables propreté : Mathilde D, Rosa
- Responsables Covid-19 : Rosa, Sandra
- Équipe bien-être : Jim, Ness Nour

Bilan moral de l'année 2020

La dix-neuvième édition des Estivales de la question animale a eu lieu du mercredi 29 juillet au jeudi 13 août 2020 à la Ferme du ravin bleu à Montigny-Lencoup en Seine-et-Marne. Ce lieu est situé à 90 km au sud de Paris (1h20 en train et navette à l'arrivée).

2020 : une année Covid

L'édition 2020 a été difficile à préparer, notamment à cause des incertitudes légale et sanitaire permanentes : jusqu'au dernier moment, nous avons craint que l'événement soit interdit, de découvrir des modes de contamination nouveaux... Nous n'avons su que tardivement que nous pourrions avoir des masques FFP2 et que ce serait une assez bonne protection. Cela a été un soulagement d'obtenir les équipements nécessaires et de finalement constater que nous n'avions pas créé de cluster (aucune contamination ne nous ayant été rapportée après l'événement).

Il faut savoir qu'en 2019, nous avons réservé la MFR de Gron pour 2020 et 2021. Nous nous pensions tranquilles... Mais la MFR de Gron a décidé de suspendre ses locations au public tant que la crise sanitaire durerait, et ne nous l'a dit que tardivement : nous l'avons finalement su le 8 juin pour une location prévue à partir du 29 juillet... donc moins de deux mois avant l'événement ! Cela a été un coup dur parce que Gron était un bon lieu (rapport qualité/prix, bonne desserte...). Il a fallu se rabattre rapidement sur une autre option : le gîte de Montigny-Lencoup a été choisi dans l'urgence.

En tenant compte des limites dues au Covid pour le nombre de personnes par chambre et à table, le lieu était trop petit par rapport à la fréquentation usuelle. Ainsi, pour la première fois, nous avons dû définir un quota de jours de présence. Les conditions de confort étaient inférieures à la normale cette année, entre les chambres très peu isolées les unes des autres, celles qui n'étaient accessibles qu'en traversant la salle de conférences, l'espace réduit pour les tentes...

Nous avons déjà prévu de faire 15 jours d'événement en 2020, ce qui est un record de durée (au lieu des 9-10 jours habituels), et cela tombait bien étant donné que nous ne pouvions pas accueillir autant de personnes que d'habitude sur le lieu chaque jour. Pour permettre à plus de personnes de participer, nous avons limité la durée maximale de séjour à 7 jours par personne (les bénévoles pouvant récupérer leur temps bénévole pour assister à autant de conférences que les non-bénévoles).

Mais une super année

Les Estivales ont été l'un des rares événements à avoir pu se maintenir l'été 2020, en pleine crise Covid ! Et malgré la taille du lieu, l'organisation très tardive et le protocole sanitaire exigeant qui était appliqué, nous étions complets pendant les 15 jours et cela a été une année de tous les records : sur le nombre de personnes participantes, de journées vécues, de conférences, d'ateliers, de repas servis et de dons reçus (en incluant la collecte de fonds de fin d'année).

Habituellement, il y a 2 ou 3 personnes dans l'équipe d'organisation générale (par exemple Axelle, Mata'i et Jérémie en 2019 et 2020) et 2 à 3 personnes qui s'impliquent dans la gestion quotidienne (notamment des responsables cuisine, courses et vidéos).

En 2020, ce sont 21 bénévoles qui se sont impliquées quotidiennement (en moyenne 4 heures par jour) en plus de l'équipe d'organisation ! C'était un défi logistique, du fait de la durée de l'événement, de la complexité engendrée par l'ajout du protocole sanitaire, du fait que les places en chambre et en tente étaient très limitées, etc.

Cette équipe bénévole élargie a permis d'assurer un accueil rigoureux de toutes les personnes arrivant sur place (alors qu'auparavant, les personnes participantes arrivaient sur place et se retrouvaient un peu perdues, sans trop savoir à qui s'adresser !). Le guichet d'accueil a pu être ouvert sur des créneaux horaires larges.

Nous avons aussi pu formaliser une équipe « bien-être » de deux personnes, chargées à la fois d'écouter les problèmes personnels et interpersonnels des unes et des autres, en essayant d'apporter des réponses appropriées aux situations rencontrées ; et d'agir de façon proactive en allant voir les personnes nouvelles, isolées ou potentiellement mal à l'aise. Cela inclut notamment le fait de recueillir et de traiter les éventuels cas de harcèlement et d'agressions sexuelles.

Comme chaque année, les retours reçus tout au long de l'événement et sur le questionnaire de satisfaction en fin de séjour ont été très positifs. Les $\frac{3}{4}$ des retours donnent une note globale de 9 ou de 10 (26 personnes) ; seulement 6 % donnent 4 ou moins (2 personnes).

Vos gentils messages

À la fin du séjour, nous envoyons un questionnaire de satisfaction où nous demandons des retours sur les différents aspects des Estivales. Voici une sélection des remarques reçues :

Le processus de réservation : « Clair et précis. J'ai bien apprécié le mail récapitulatif. » ; « Bien expliqué et précis »

La manière de gérer les contraintes sanitaires exceptionnelles (coronavirus) : « Très bonne gestion avec du matériel à disposition en quantité et des règles concernant le port du masque appliquées de manière pragmatique. » ; « Nickel ! Chapeau d'avoir maintenu l'événement malgré le contexte ! »

L'accueil : « Très chouette que l'on nous présente les lieux quand on arrive. Par contre, on ne m'a pas proposé de faire un don à ce moment et j'ai dû presque insister pour le faire là et non à la fin de mon séjour. » ; « Un tout petit peu étonné par la demande pour savoir si on fait un don dès l'arrivée (c'était la première fois que nous venions) » ; « Chaleureux, personnalisé, convivial, bienveillant, explications données clairement »

Le lieu de l'événement : « Très charmant et agréable d'avoir un jardin dans lequel manger par petit groupes. Sinon, c'était facilement accessible avec les transports organisés depuis la gare. » ; « connexion wifi / réseau catastrophique » ; « Très bien, beaucoup de charme et de cachet » ; « C'était très mignon, mais dommage que ce soit trop petit pour qu'on puisse rester tout le temps »

des Estivales :) »

La date et la durée de l'événement : « Durée c'était chouette même si j'ai fatigué sur la fin » ; « Condenser ou répartir programme sur deux périodes : 1/ sympathisants débutants 2/ militants confirmés » ; « J'ai adoré que ça dure 2 semaines. dates ok. » ; « Excellent bien sûr c'est trop court mais c'est normal on ne veut plus partir une fois qu'on y est » ; « Trop long » ; « C'est toujours trop court ! ».

Les repas : « Top ! » ; « Très bon » ; « Simples et répétitifs, à élaborer et varier, car peut rebuter les nouveaux VG. » ; « J'aurais aimé plus de bio » ; « Très bon, j'ai découvert pas mal de choses »

Les modalités d'hébergement : « R(W)AS » ; « Rien à redire. » ; « Le fait que les chambres soient limitées à 2 ou 3 personnes c'était chouette, mais quasi toutes sous les combles, c'était irrespirable pendant la canicule, et puis toutes à proximité d'une pièce commune donc pour le bruit c'était pas idéal » ; « J'étais en tente et en étais très satisfaite »

Les thèmes des conférences : « Très intéressants comme d'hab'...!!! » ; « Bien mais pas assez intello (j'aurais aimé davantage de conférences sur la morale / l'éthique / la sociologie / l'anthropologie / l'éthologie) » ; « Pas mal mais un peu trop "intello". Il faudrait plus de "concret" pour moi, et pas que des projets » ; « Super ! J'ai aimé les ateliers lecture et temps d'ateliers moins impressionnants pour prendre la parole » ; « Assez variés pour intéresser un public un peu plus large que les seuls anti-spécistes très militants »

La modération des débats : « Très bonne gestion avec les tours de parole. » ; « Je pense qu'il est très important de veiller à éviter l'ambiance d'écolobashing qui était très présente. » ; « Bienveillant et exigeant, bref de haute qualité »

Le fonctionnement collectif : « Bien » ; « Ok » ; « Difficile de motiver les gens à s'impliquer dans les tâches quotidiennes » ; « Participation notamment à la vaisselle pas assez partagée et idem pour la cuisine » ; « Il aurait probablement été pertinent de demander aux personnes qui viennent d'arriver de s'inscrire immédiatement sur le planning »

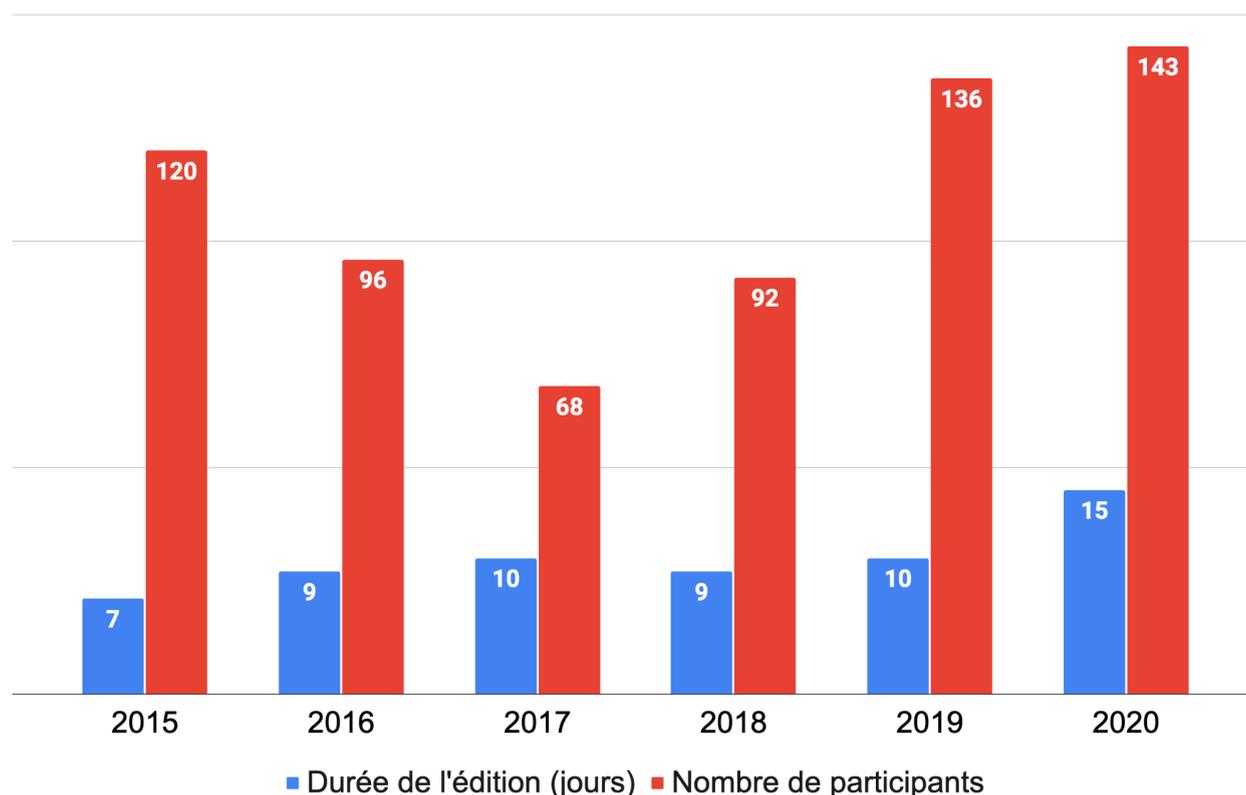
Les discussions entre participants : « C'est LE gros point fort des Estivales. C'est vraiment super de pouvoir discuter avec des personnes engagées. » ; « Un réseautage plus développé pourrait être proposé : des lieux et moments dédiés pour se présenter et présenter ses objectifs ou actions, l'origine géographique, peut-être des jeux pour faire plus ample connaissance, ... » ; « Convivialité, franchise et précision » ; « J'ai adoré, il y avait plus de discussions intéressantes ! Parfois j'avais envie de participer à plusieurs en même temps » ; « Trop bien ! » ; « Aucune discussion possible avec le masque »

Les activités hors programme (ateliers spontanés, jeux...) : « Nickel » ; « L'ambiance était très sympa durant les repas. » ; « Super ! J'ai ADORÉ le jeu du tramway, belle invention !! » ; « Super ! Les jeux permettent aux militants de se rapprocher, et les ateliers spontanés de compléter les conférences, ou de découvrir de nouveaux sujets. »

Le projet des Estivales (tel que défini sur le site web) : « À 100% d'accord avec. » ; « Un super projet ! » ; « Que fait Titi sur cette page ? ça décrédibilise un peu le sérieux de cette page, ça m'a surprise ^^ »

Autres : « Bravo pour cette ÉNORME organisation ! » ; « Grand merci à vous pour l'organisation <3 » ; « Continuez comme ça. »

Évolution du nombre de participants depuis 2015



De 2015 à 2018, un clivage s'est formé et cristallisé autour de l'idée des ateliers non-mixtes et de l'intersectionnalité, ce qui a conduit certaines personnes à ne plus venir.

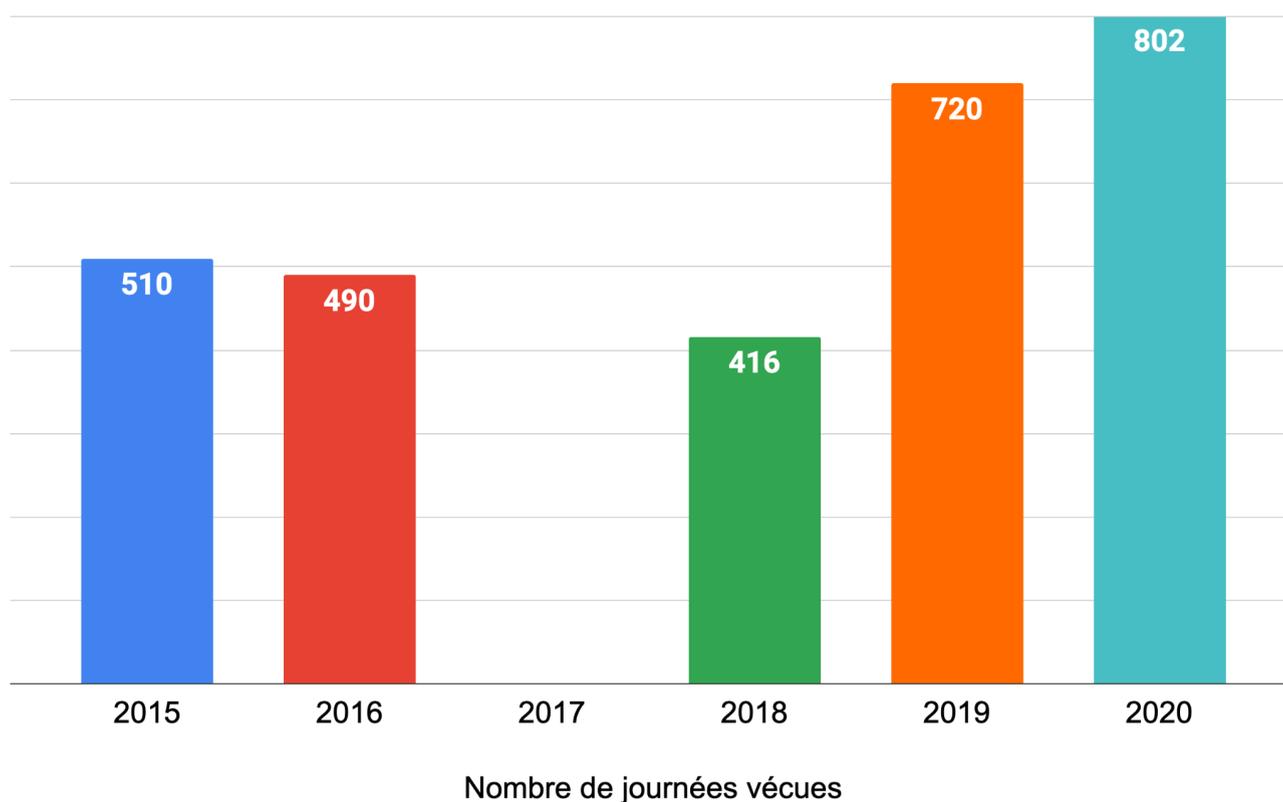
Le changement de lieu pour se rapprocher de gares à partir de 2018 et les efforts sur la communication ont contribué à une augmentation du nombre de participants à partir de 2018.

En 2018, l'événement était à 15 minutes à pied de la gare, l'événement était payant, à prix fixe indiqué, et le lieu réservé était plus cher que d'habitude (28 € pour 2 repas et 1 nuit), ce qui a pu jouer dans le fait que plus de personnes soient venues (voir le graphique ci-dessus)... mais en restant moins longtemps (voir le graphique suivant).

En 2019, nous nous sommes fortement rapprochés de Paris (1h30 depuis Paris pour rejoindre l'événement) et le lieu réservé était particulièrement peu cher, avec un coût indiqué dans le formulaire de réservation de 18 € pour 2 repas et 1 nuit. Au début de l'événement, des donateurs se sont engagés à prendre en charge la majorité des dépenses, et nous avons alors pu commencer à mettre en place la gratuité de l'événement, avec un fonctionnement reposant sur les dons. Cela a permis à beaucoup plus de personnes de venir, notamment le week-end.

En 2020 nous avons décidé d'allonger la durée de l'événement pour augmenter la diversité des conférences proposées et pour que les participants aient davantage de choix de dates. Nous avons atteint un record de participation, obtenu grâce à la durée record de l'événement, mais ce record a été très limité par la taille du lieu et les mesures sanitaires.

Évolution du nombre de journées vécues depuis 2015



Nous comptons une journée vécue pour chaque personne qui est présente une journée aux Estivales.

L'édition 2017 n'a pas été organisée avec un système de réservation, de check-in, check-out, et il n'y a donc pas de statistiques détaillées connues au-delà du nombre de participantes indiqué sur le graphique précédent.

Le record de participation aux éditions 2019 et 2020 est confirmé par le nombre de journées vécues lors de ces éditions.

Les nouveautés du programme

Nous avons proposé en 2020 un programme diversifié, avec des conférences, trois journées de

formation par Yves Bonnardel, des présentations de bilans d'associations, un atelier carrière et une présentation de projets à développer, des ateliers lecture, une soirée musicale, des ateliers pratiques pour imaginer des slogans et rédiger des tribunes, le jeu du tramway, un quiz sur le consentement, des projections plus régulières de documentaires et de films.

Par exemple, il y a eu des conférences sur l'histoire du mouvement et des stratégies, sur l'état de la recherche en économie de la condition animale, des conférences de philosophie, d'écologie, de nutrition, de linguistique... nous essayons à chaque fois de concevoir un programme avec une belle diversité disciplinaire.

Les réalisations

Voici quelques réalisations qui ont vu le jour grâce à l'édition 2020 :

Guilhem a lancé son projet Veganalytic suite à sa conférence, lequel consiste à partager sur une page Facebook des études scientifiques en lien avec le végétalisme, et qui a déjà atteint 1700 abonnés. Les publications sont plutôt bien partagées dans le milieu animaliste, avec 30 à 100 réactions par publication.

Amadeus a trouvé une coéquipière, Willène, pour son émission vidéo, le Journal de la Cause Animale, qui a déjà produit plusieurs vidéos ayant obtenu entre 200 000 et 500 000 vues.

Grâce au réseautage de Thomas avec Mata'i, Florimond, Silvère et Romain, un think tank pour la reconversion des éleveurs est en cours de création. Les Estivales ont en effet favorisé les échanges de connaissances et de compétences pour aider le lancement du projet. Une ébauche de site Internet a rapidement pu être préparée. Le conseil scientifique est en cours de formation. La prochaine étape est de collecter des financements dans le but de produire des études inédites.

Irène nous témoigne avec joie qu'elle a pu, grâce aux Estivales 2020, rencontrer Edna qui l'a « boostée » dans ses convictions et contacts. Depuis, Irène a rejoint la REV pour les élections régionales.

La marche pour la fin du spécisme à Paris a été organisée pendant les Estivales : cela faisait 5 ans qu'il n'y en avait plus eu à Paris ! L'événement, qui comprenait également un village associatif, a réuni environ 300 personnes, et il est reconduit cette année.

Enfin, plusieurs couples militants se sont formés !

Les difficultés rencontrées

Comme chaque année, nous rencontrons notre lot de difficultés, dues à un manque de ressources humaines et financières. En conséquence, certaines tâches que nous jugeons essentielles ont été accomplies trop tard, voire pas du tout.

La communication

Beaucoup de chemin reste à accomplir au niveau de la communication afin d'éviter les craintes les plus fréquentes (« J'ai peur de venir, je ne connais personne ! », « Cet événement n'est pas pour moi, je ne suis pas activiste ! », « Les Estivales c'est une colo de vacances végane »).

Le mouvement animaliste a grandi au cours des dernières décennies, et particulièrement depuis 2015. Nous voudrions accompagner et renforcer son développement, mais pour cela, il faudrait accueillir davantage de nouvelles personnes. Or, malgré 20 ans d'existence, **les Estivales demeurent encore peu connues** et les personnes découvrant l'événement par elles-mêmes plutôt que par une connaissance ont peur de venir ! Nous pensons que le mouvement animaliste aurait énormément à gagner si davantage de personnes assistaient aux nouvelles journées introductives. Il est dommage aussi que nous soyons encore perçus comme une colonie de vacances végane, et pas comme une institution du mouvement qui vise à aider à la structuration de celui-ci, à incuber des projets, à permettre des mises en relation qui vont déboucher sur des résultats durables pour les animaux, comme cela a été le cas pour la création de L214 et du Parti animaliste !

Si ce travail de communication n'est pas réalisé pour l'instant, c'est parce que l'équipe d'organisation est tous les ans très réduite et toujours saturée de travail sur les autres tâches fondamentales de l'association : recherche de lieu, construction du programme et gestion des réservations pour qu'au minimum l'événement ait lieu chaque année.

Les vidéos

S'agissant des vidéos, il s'agit d'un défi technique bien plus important que ce que nous imaginions : cela demande de vraies compétences pour le faire bien. Les prises de son et captations vidéo réalisées depuis 2002 sont rarement de bonne qualité, difficilement écoutables pour la plupart. Il faut essayer de filmer des dizaines d'heures de conférences à la chaîne avec du matériel que nous découvrons, sans être spécialiste, pour se rendre compte que c'est une tâche qui n'a pas grand-chose à voir avec le fait de prendre son smartphone et d'appuyer sur « enregistrer » ! Nous avons découvert sur le tas un certain nombre de savoir-faire professionnels, et donc il y a eu des ratés : des fichiers incomplets, des vidéos mal cadrées, des micros mal allumés, des disques durs qui rendent l'âme avant que nous n'ayons pris le temps de faire une sauvegarde, des cartes mémoire insérées accidentellement en double dans la caméra, etc. Dès lors, nous n'avons pu venir à bout des montages vidéo de 2019 et 2020, même si nous commençons à rattraper le retard.

Ici c'est également un problème de temps disponible dans l'équipe d'organisation : notre priorité est d'assurer que l'événement physique ait lieu, et nous n'avons pas de temps disponible pour filmer correctement et monter les vidéos. Il est aussi très difficile de trouver des bénévoles compétents et disponibles pour réaliser ces tâches, et nous manquons d'argent pour déléguer ce travail à des professionnels (qui demandent un budget très important).

La recherche de lieu

La recherche de lieu est un casse-tête (de surcroît en temps de pandémie), or celui-ci conditionne les dates de l'événement, donc la disponibilité des intervenants, et au final les réservations des participants.

Souvent, il nous faut accepter des concessions : absence d'accès PMR, desserte médiocre,

température élevée dans la salle de conférence, pas assez de chambres, pas d'accès à Internet stable...

La cause de ce problème est à nouveau le manque de temps dans l'équipe d'organisation pour prospecter les lieux, ou de bénévoles capables d'assumer cette tâche pendant l'année, ou d'argent pour ne plus avoir besoin de chercher la perle rare proposant un tarif de location très bas.

Il ne suffit pas de lancer un appel à bénévoles pour résoudre tous les problèmes

Nous venons de souligner que le manque de temps dans l'équipe d'organisation était un problème récurrent. Une idée de solution serait d'annoncer, de façon régulière et publique, que nous avons besoin de bénévoles pour la recherche de lieu, pour la communication, pour les captations et montages des vidéos. Mais ce n'est pas si simple :

- La recherche de lieu est un travail de bureau isolé devant son ordinateur, répétitif. Il s'agit d'une tâche fonctionnelle qui ne parle pas directement de la question animale (qui est le sujet qui passionne les personnes que nous connaissons) et n'est pas très attirante ; cela demande en outre des compétences en communication (les lieux ne sont pas toujours partants pour louer à des animalistes, il faut donc savoir bien présenter les choses et anticiper les inquiétudes ; les bailleurs donnent rarement les informations qui nous intéressent spontanément). Enfin, il faut bien avoir en tête les critères importants pour que les Estivales se passent dans de bonnes conditions, ce qui requiert soit de l'expérience dans l'organisation d'événements similaires, soit du temps à la fois du côté des bénévoles et du côté des membres de l'équipe d'organisation pour comprendre tous les critères à prendre en compte.
- La communication ne peut être déléguée à la va-vite, elle demande également de trouver la bonne personne, capable de bien communiquer, fiable... et il faut prendre le temps de lui préciser ce que nous cherchons à atteindre comme résultats en la matière. C'est une tâche sensible où les erreurs peuvent altérer durablement l'image de l'association, elle suppose de trouver des personnes de confiance.
- Les captations et montages ont été pris en charge par des bénévoles différents chaque année, au prix d'une multitude de problèmes, de vidéos non finies, mal enregistrées, sans cohérence graphique d'un montage à l'autre... C'est clairement une tâche où nous voyons difficilement comment parvenir à un résultat satisfaisant chaque année sans la déléguer à des professionnels au moins partiellement rémunérés.
- L'informatique : comme pour les vidéos, il s'agit de compétences spécialisées difficiles à mobiliser dans un contexte bénévole. Soit nous tombons sur des personnes qui n'ont pas vraiment les compétences attendues, soit elles n'ont pas le temps. C'est donc une tâche qui repose essentiellement sur Mata'i chaque année étant donné qu'il a de bonnes bases en programmation (mais le problème est que cette mission est très chronophage).
- L'élaboration du programme : c'est une tâche qui demande des compétences sociales (pour convaincre les intervenants de venir) mais surtout une très bonne compréhension de ce que nous cherchons à construire avec cette association, du niveau d'exigence sur la forme et sur le fond pour chaque activité mise au programme, etc. Il est très difficile de trouver des personnes compétentes pour cette tâche.
- La direction : comme pour l'élaboration du programme, il s'agit d'une tâche assez politique.

La liste des candidats potentiels admissibles est très restreinte : nous cherchons autant que possible des personnes que nous connaissons déjà, dont nous avons pu constater qu'elles comprenaient profondément et approuvaient le projet des Estivales. Or notre réseau n'est pas immense, et les personnes qui pourraient être douées pour le poste ne sont pas forcément disponibles pour être bénévoles (car lorsque vous avez les compétences pour diriger une association, vous pouvez soit diriger votre propre association avec un projet qui vous plaît parfaitement, soit espérer toucher un bon salaire dans une structure un peu mieux financée que la nôtre et capable de procéder à des embauches).

L'appel à bénévolat n'est donc pas la solution magique. C'est d'ailleurs un point qui a déjà bien été identifié dans la communauté altruiste efficace. Dans un article intitulé « Volunteering isn't free », un membre de celle-ci souligne que le recours au bénévolat pose un certain nombre de difficultés récurrentes dans les organisations, qu'il n'est finalement pas surprenant de retrouver pour tout ou partie dans notre association. Il soulève plusieurs points dans lesquels nous reconnaissons plus ou moins un certain nombre de difficultés que nous avons rencontrées au fil des ans :

- **Recrutement :**

- Ce serait un miracle si les associations recevaient spontanément des propositions de bénévolat qui coïncidaient pile avec les tâches à réaliser. Aux Estivales, typiquement, nous recevons des propositions pour être bénévole sur place, mais le plus grand nombre d'heures de travail se situe en-dehors de l'événement en lui-même : recherche de lieu, constitution du programme, tâches informatiques, communication, recherche de financements, montage vidéos des conférences, prise de contact avec la presse... Donc il nous faut faire des fiches de postes, pour expliquer de quoi nous avons besoin, et ce travail de formalisation est en soi énergivore. Cela serait pareil pour recruter une personne salariée, d'ailleurs : l'objet du propos ici est simplement de casser le mythe du recours au bénévolat qui résout tout.
- La sélection parmi les propositions de bénévolat : une personne motivée pour une tâche n'est pas toujours la personne la plus adaptée pour cette tâche. Pour éviter les couacs, il vaut mieux essayer de vérifier l'expérience de la personne qui se propose à nous (si nous ne la connaissons pas déjà), ce qui est chronophage, et si elle ne paraît pas adaptée à la tâche, il faut être capable de lui dire non sans que cela ne blesse trop son égo.
- La conformité de la tâche avec les attentes des bénévoles : il faut que les tâches que nous proposons aux bénévoles leur plaisent vraiment, sinon ils ne vont pas rester dans l'association (or c'est difficile de ne proposer que des tâches intéressantes ; en fait, la plupart des tâches sont peu intéressantes, ce sont des tâches d'organisation plus que des tâches liées à l'animalisme).
- **Formation** : il faut assurer une formation sur la plupart des tâches car des choses qui peuvent nous sembler évidentes ne le sont en fait pas pour tout le monde. Cela demande de la préparation, du temps pour chacun, ensuite il faut mettre à jour les supports de formation, il faut faire le point sur qui maîtrise ou non les éléments de la formation dispensée...
 - Souvent, les organisations se disent qu'elles peuvent faire l'économie de la formation, que les bénévoles trouveront bien comment se débrouiller pour accomplir

la tâche qui leur est confiée. C'est s'exposer à des gaffes. Nous n'allons pas donner d'exemple réel ici, parce que ce serait vexant de pointer une gaffe plutôt qu'une autre, mais nous pouvons citer un exemple donné dans l'article : « Quiconque travaille dans un bureau sait que les "ciseaux communs" doivent être remplacés beaucoup plus souvent que ceux que vous gardez à votre bureau. Ils disparaissent, ils se cassent, quelqu'un coupe du ciment humide avec... Je ne sais pas comment, mais les coûts de remplacement du matériel utilisé par les bénévoles sont élevés. Une fois, nous faisons un nettoyage et deux volontaires ont jeté leurs gilets à haute visibilité et leurs gants de travail dans une benne à ordures sur le chemin du retour - je suppose qu'ils pensaient qu'ils n'étaient utilisés qu'une seule fois ? Nous n'avons pas pensé que nous devions clarifier cela... »

- **Reporting** : « les financeurs adorent les statistiques sur les bénévoles dans les organisations, ils veulent savoir combien on en a, pour combien d'heures, quel pourcentage ils représentent par rapport aux salariés, etc. Donc on se retrouve à investir du temps pour mettre en place un suivi des heures bénévoles, et donc une formation puis des rappels au sujet de l'usage du logiciel de décompte du temps pour être sûrs de construire les fameuses statistiques attendues. » Dans les Estivales, nous n'avons jamais fait ça, mais nous savons que c'est précisément un défaut dans nos dossiers de subventionnement.
- **Les absences inopinées** : « Si des volontaires sont prévus pour une fonction essentielle et qu'ils ne se présentent pas... vous devez trouver d'urgence un autre volontaire ou payer quelqu'un. Cela conduit les organisations à confier les tâches essentielles à des salariés, les tâches moins importantes étant confiées aux volontaires s'ils se présentent. » Dans les Estivales, nous avons eu ce problème à de multiples reprises au niveau des captations et montages vidéo, où les personnes qui devaient s'en occuper ont lâché l'affaire en cours de route par manque de temps, parce qu'elles avaient d'autres priorités dans leur vie qui prenaient le pas... Et ça se comprend, nous n'attendons pas des gens qu'ils ou elles mettent en péril leur vie personnelle ou professionnelle pour rendre service aux Estivales ! C'est quasi systématique : le bénévolat est la première chose que vous sacrifiez dans votre vie si n'importe quoi d'autre (dimension professionnelle, familiale, amicale ou amoureuse) vous demande soudainement plus de temps ou consomme votre énergie mentale ou physique.
- **La valorisation** : plein de volontaires disent ou pensent « Je suis bénévole car je n'ai pas besoin qu'on me donne de l'argent, je n'attends rien en retour de mon engagement. » ; en fait ce n'est probablement jamais vrai ! Ce que nous montre la sociologie des mobilisations collectives, c'est que dans les espaces militants, tout le monde attend des formes de rétribution, au moins symboliques. Par exemple, de la reconnaissance, des remerciements explicites, comme nous n'en ferions pas pour une personne salariée, parce que nous partageons l'idée que le bénévolat est un cadeau qui est fait à notre association et non un travail normal qui est fourni en échange d'une rémunération. Alors bien sûr, les remerciements, c'est « gratuit », cela fait économiser de l'argent par rapport à l'embauche d'une personne salariée. Mais en fait, la démarche de souligner auprès de chaque bénévole que son engagement est utile et apprécié suppose un minimum d'énergie émotionnelle, et ce n'est pas forcément évident d'en avoir de façon constante. Si vous traversez une journée difficile pleine d'imprévus et où vous n'êtes pas d'humeur à formuler des remerciements, par exemple, les bénévoles peuvent se dire « mon engagement n'est

pas reconnu, à quoi bon ? », alors que l'absence de remerciements est indépendante de la qualité de leur travail dans cette circonstance. L'auteur ajoute sur le sujet : « Je ne veux pas sembler amer ou dépourvu de gratitude, mais si vous travaillez dans un environnement de service à la personne, vous savez que ce travail émotionnel représente un vrai coût. Vous ne pouvez JAMAIS avoir une mauvaise journée avec une personne bénévole. » Et c'est sans parler du fait que beaucoup de volontaires attendent aussi quelques mini-rétributions matérielles ou symboliques, ou se sentent légitimes à s'en octroyer : par exemple, une personne peut se dire que puisqu'elle est bénévole, elle peut se permettre de transformer la tâche qui lui est confiée d'une façon qui lui plaît davantage sans demander de validation... Aux Estivales, c'est comme ça que nous nous sommes retrouvés, il y a plusieurs années, avec des vidéos où certains mots étaient censurés au montage parce qu'ils ne plaisaient pas à la personne qui s'en occupait bénévolement ! Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'une gaffe individuelle, que nous n'ayons simplement « pas eu de chance avec cette personne », nous pensons qu'il y a une dimension structurelle et que la même personne n'aurait jamais osé faire ça si elle avait été dans une relation salariale.

- **Le renouvellement fréquent des équipes** : le volontariat est la première chose que les personnes éliminent dans leur vie au moindre besoin de récupérer du temps libre. Il s'ensuit qu'il faut recommencer le recrutement et la formation depuis le début avec de nouvelles personnes, ce qui consomme du temps (et peut se produire tous les ans, voire plusieurs fois dans une même année). Ce n'est pas simple à gérer parce que la norme, c'est l'absence de formation entre les sortants et les entrants. Rédiger des guides détaillant comment nous nous y prenons est une tâche longue et exigeante : ce ne sont pas des personnes qui sont en train de réaliser qu'elles n'ont plus de temps à donner à l'association qui peuvent s'y consacrer, à moins qu'elles n'aient réussi à anticiper le fait qu'elles seraient amenées à se désengager et qu'elles aient conscience de l'importance d'anticiper les modalités de leur départ et de leur relève.

La conclusion de l'article est la suivante : « De nombreuses organisations font le strict minimum, ou ne font pas ces choses correctement [ie : d'assurer un recrutement solide des bénévoles, de les former, de les valoriser, de bien gérer le turnover et les absences inopinées] parce qu'elles paient souvent le salaire minimum, et comme vous pouvez le voir, c'est le travail d'un DRH qualifié, et les DRH qualifiés ne veulent pas faire ce travail de gestion du bénévolat. Si vous avez de la chance, votre organisation peut dépenser de l'argent dans une bonne base de données ou un bon logiciel pour suivre certaines de ces choses. Si vous n'avez pas de chance, vous essayez de le faire avec des dossiers papier ou Excel. Encore une fois, il ne s'agit pas de s'apitoyer sur son sort, ni de décourager les gens de faire du bénévolat. Les bénévoles sont une force vitale pour une organisation, ils apportent de l'énergie et de l'optimisme lorsque le personnel salarié n'a plus de temps disponible. Mais ils ne sont pas gratuits. »

Alors, comment est-ce que les Estivales parviennent tout de même à être organisées chaque année avec un résultat qui semble globalement satisfaisant pour tout le monde ?

Nous n'avons pas suffisamment de trésorerie... donc l'organisation repose sur de petits miracles ✨🌟

De 2002 à 2018, les recettes étaient quasiment identiques aux dépenses, donc le compte en banque se retrouvait presque vide à chaque fin d'édition, et il fallait qu'une personne prête de l'argent aux Estivales pour payer les premiers frais de l'édition suivante (location et nourriture des

premiers jours). Avant le vol de la caisse en 2017, il y avait près de 1 200 € de fonds de roulement : ce n'est même pas le montant des arrhes de la location de l'année suivante.

Par conséquent, jusqu'alors, il n'y avait pas d'argent pour financer du salariat et les Estivales reposaient sur un modèle recourant à 100 % au bénévolat, avec donc les divers problèmes qu'un tel modèle implique et que nous venons de développer.

En outre, les finances limitées ont toujours conduit à conserver pour les Estivales des ambitions très limitées par rapport à l'évolution du mouvement animaliste. Nous pouvons nous féliciter de l'émergence spontanée aux Estivales des premiers jalons de Stop gavage et du Parti animaliste, mais les créations de projets aux Estivales se sont produites à chaque fois « par hasard », sans qu'il n'y ait d'impulsion ou d'accompagnement proposé par l'équipe d'organisation. Nous imaginons que nous aurions pu faire beaucoup mieux : prévoir un temps dédié au réseautage et au lancement de projets, mettre en place des formations, faciliter la mise en relation des personnes ayant des compétences complémentaires et des aspirations similaires, et tout simplement faire plus de communication afin de réunir plus de personnes intéressées.

En 2018, la subvention de Lush nous a permis d'avoir 10 000 € de trésorerie pour pouvoir engager les premières dépenses de chaque année (arrhes de location, premières courses) sans se retrouver en négatif.

Pour donner des exemples des miracles récents qui ont permis à l'association de continuer d'exister, nous avons eu :

- un Jérémie qui peut se permettre d'être au RSA quelques temps parce qu'il a eu de la chance dans sa recherche de logement et bénéficie d'un loyer exceptionnellement réduit ;
- une Axelle qui se lance dans le journalisme comme pigiste et peut cumuler avec du bénévolat tant que le journalisme ne consomme pas la totalité de son temps (mais c'est en train de devenir le cas !)
- un Mata'i qui accepte de vivre avec un salaire de temps partiel dans les Journées mondiales pour l'instant mais qui ne se voit pas continuer ainsi pendant encore des mois, avec des semaines de parfois 60 heures dans ses différents projets militants.

En 2019, nous avons commencé à nous rendre compte qu'il y avait un problème avec cette organisation : nous savions que nos disponibilités bénévoles étaient éphémères et avons tâché d'anticiper le problème. Nous avons alors mis en place une nouvelle stratégie pour avoir plus d'argent et permettre à l'événement de continuer à exister sans miracle, et de s'agrandir pour mieux accompagner l'évolution du mouvement animaliste.

2020 a probablement été la dernière année où nous avons tous les trois autant de temps bénévole à allouer aux Estivales, et c'était au prix de quelques sacrifices sur nos situations personnelles. Heureusement, nous avons pu payer une partie des heures travaillées par l'équipe d'organisation, ce qui a permis l'organisation d'un événement plus complet que s'il avait reposé uniquement sur une équipe bénévole : événement de plus de 7 jours, recrutement d'une équipe de bénévoles sur place pour gérer l'accueil dans un contexte de début de pandémie, création de procédures pour les prochaines années. Aussi, la mise en place d'une rémunération a permis la réalisation d'une collecte de fonds importante en fin d'année (nous sommes passés de 10 000 € de collecte fin 2019 à 30 000 € fin 2020), la préparation d'une demande de subvention (qui n'a

cependant pas abouti), et le maintien de Mata'i dans l'équipe d'organisation, ce qui apporte à la fois 6 ans d'expérience et permet d'améliorer l'existant d'année en année, par exemple au niveau du logiciel de gestion des réservations, plutôt que de recommencer tout à zéro comme c'était le cas quasiment à chaque changement d'équipe auparavant.

Les perspectives

Nous arrivons cependant à deux problèmes :

1. Jérémie ne peut plus continuer l'organisation avec un mélange bénévole-salarié et un salaire bas, et Axelle souhaite désormais prioriser son activité de journaliste scientifique pigiste. Mata'i reste, mais ne peut pas reconduire seul l'événement tel qu'il est organisé aujourd'hui parce qu'il a d'autres engagements qu'il ne peut pas abandonner, et parce que l'organisation des Estivales lui demande de fournir beaucoup de travail en un temps limité, particulièrement dans les semaines qui précèdent l'événement ainsi que pendant l'événement.
2. Même en reconduisant l'événement dans sa forme actuelle, nous n'atteindrions pas les objectifs que nous aimerions poursuivre, parce que ce sont des objectifs ambitieux qui demandent plus de moyens.

Nous avons néanmoins plusieurs solutions (que nous essayons de mettre en œuvre dans cet ordre de priorité) :

1. Trouver des gens compétents qui acceptent qu'une partie seulement de leurs heures soit rémunérée (et au SMIC horaire).
2. Trouver plus d'argent, ce qui permettrait d'embaucher Mata'i plus longtemps et de réembaucher Jérémie.
3. Revoir les ambitions de l'association à la baisse et revenir à l'événement historique, plus léger à organiser (par exemple, durée de 7 jours, peu de communication, sans captation vidéo, etc.)... mais nous verrions cela comme une régression et comme une occasion manquée d'accompagner le développement du mouvement animaliste dans les prochaines années.

Les orientations de l'association seront discutées lors de l'assemblée générale.

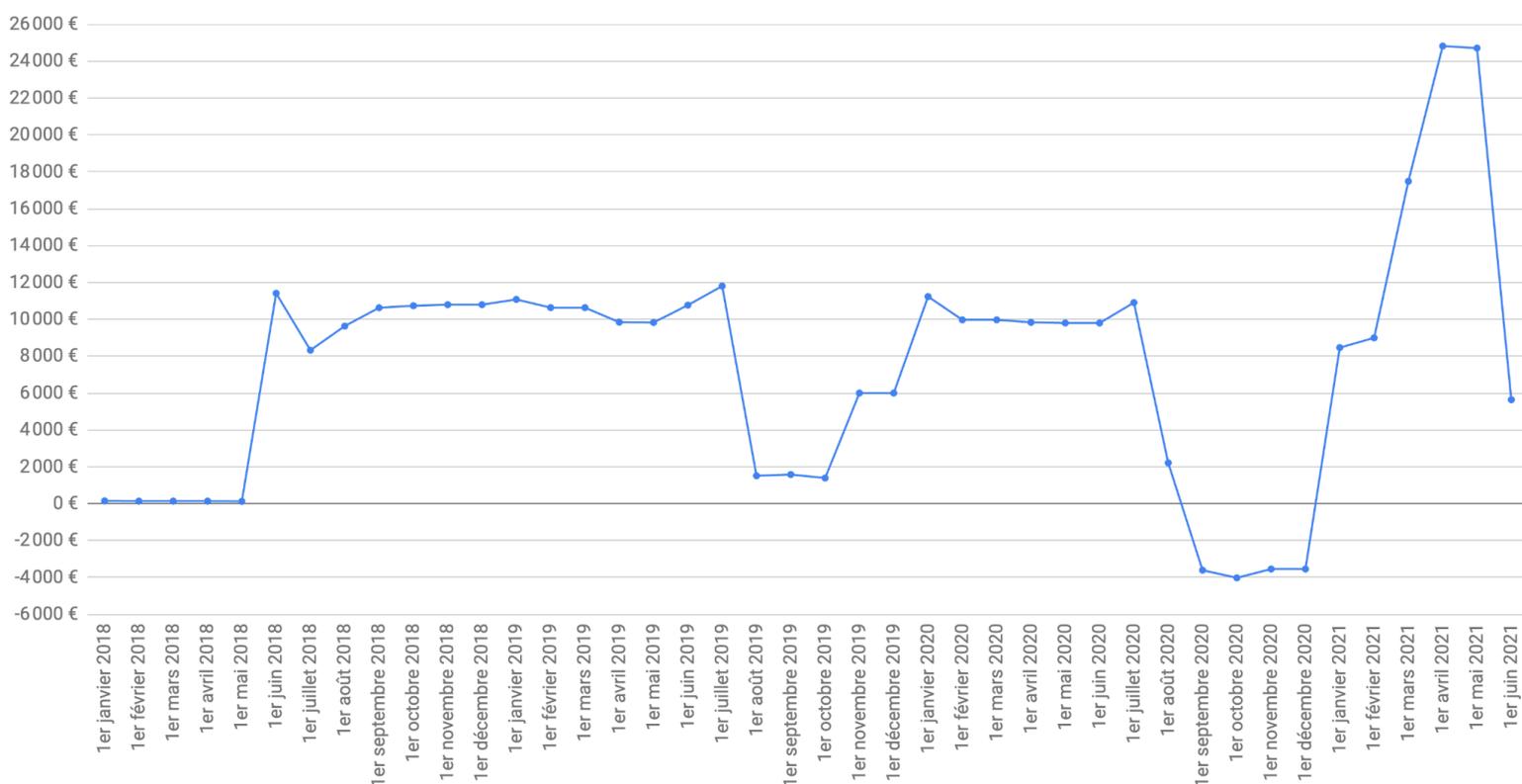
Bilan financier de l'année 2020

Avant de présenter le bilan financier 2020, voici des précisions sur l'évolution du patrimoine de l'association depuis 2018.

Patrimoine 2018-2020

Évolution du patrimoine

du 1^{er} janvier 2018 au 1^{er} juin 2021



Ce graphique présente l'évolution du patrimoine sans les actifs immobilisés ni les créances difficiles à récupérer. Autrement dit, il présente la somme de l'argent disponible sur nos différents comptes (3 comptes en banque, une caisse espèces, un compte HelloAsso) moins les dépenses prévues déjà budgétisées (prêts et achats de bénévoles à rembourser).

Les Estivales existent depuis 2002 mais nous nous sommes retrouvés avec un compte vide en 2018 car à l'issue de l'édition 2017 des Estivales, il y a eu une scission de l'équipe d'organisation : une des personnes est partie avec la caisse des Estivales pour fonder l'UELA (sans l'accord d'Axelle et Loïs qui étaient dans l'organisation en 2017). Le patrimoine était donc à zéro après cet événement.

Au début de l'été 2018, nous avons reçu 4 000 € de prêts de particuliers pour pouvoir financer les arrhes de la location de la MFR La Palma (à L'Arbresle, Rhône). Puis nous avons obtenu une subvention de 10 000 € de l'entreprise de cosmétiques Lush, ainsi que des paiements de réservations, ce qui fait que nous avons terminé l'édition, début septembre, avec un peu plus de 10 000 €.

Pour l'édition 2019 à Gron (Yonne), nous passons proches du compte en banque vide, ce qui n'est pas surprenant puisque nous avons une faible trésorerie et que nous devons couvrir l'ensemble des frais de l'édition avant de recevoir les dons. C'est à partir de cette édition que nous avons mis en place la gratuité. Les dons n'ont pas été très importants pendant les Estivales mais une collecte de fin d'année nous a permis de revenir à un patrimoine d'un peu plus de 10 000 € début 2020.

Pour l'édition 2020, nous passons en négatif de septembre à décembre, pour les mêmes raisons de faible trésorerie et d'avance des dépenses. Nous réalisons toutes les dépenses en début d'été pour louer le lieu, payer les courses, les transports etc., avec l'aide de prêts de particuliers, puis les dons nous aident à rembourser les prêts et reconstituer le patrimoine nécessaire pour organiser l'édition suivante. Nous commenterons plus en détail l'année 2020 dans les pages suivantes.

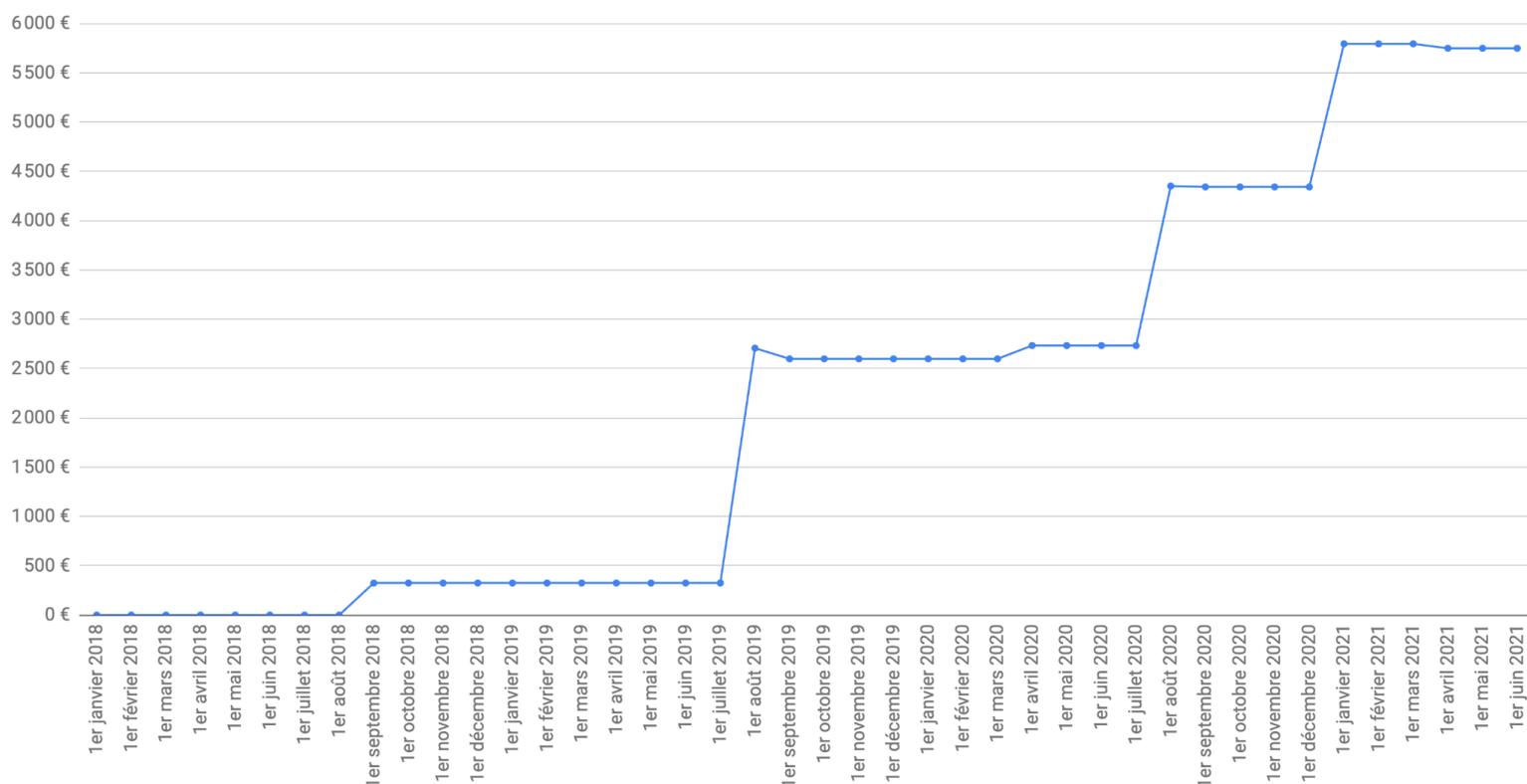
À titre d'information, au 1^{er} juin 2021, il nous restait 5 600 € après avoir atteint un maximum de 25 000 € : cela est dû au fait que nous avons payé les arrhes de la location 2021 et que les salaires de 2020 (16 800 €) ont été comptabilisés à cette date. Nous reviendrons plus loin sur le salariat.

Globalement, nous pouvons retenir que chaque année, l'édition est organisée grâce aux dons de l'année d'avant et grâce à des prêts si nous manquons de trésorerie, et que nous parvenons à démarrer chaque édition avec au moins 7 500 € en réserve (au 1^{er} juin, nous visualisons 5 600 € de patrimoine sur le graphique, mais il faut compter que nous avons déjà payé 1 900 € d'arrhes pour la location à cette date).

Cela est bien, mais pas énorme non plus, il suffirait que nous ayons une chute de dons pendant une seule année et nous serions tout de suite en difficulté pour l'édition d'après (nous pourrions l'organiser à crédit, mais avec la crainte que les dons alors collectés ne suffisent pas à rembourser). Idéalement, nous aimerions qu'à chaque printemps, nous ayons sur le compte de quoi organiser deux éditions même si nous ne recevions aucun don.

Actifs immobilisés

du 1^{er} janvier 2018 au 1^{er} juin 2021



Nous avons récemment commencé à acheter du matériel qui est utilisé pendant plusieurs années et qui garde une certaine valeur dans le temps : c'est ce que nous appelons les actifs immobilisés.

Ce graphique présente l'évolution de la valeur des actifs immobilisés. Nous voyons que l'association s'est constituée un patrimoine matériel non négligeable depuis 2018. Dès qu'un objet est perdu, cassé ou que sa valeur d'occasion baisse (notamment pour tout ce qui est informatique), la valeur des actifs diminue. Pour l'instant la valeur totale de l'ensemble des actifs ne fait quasiment qu'augmenter, car nous achetons davantage de matériel chaque année que notre stock ne se dévalue.

En août 2018, l'association possédait un disque dur et un smartphone pour les enregistrements audio. Leur valeur fin 2018 est de 325 €.

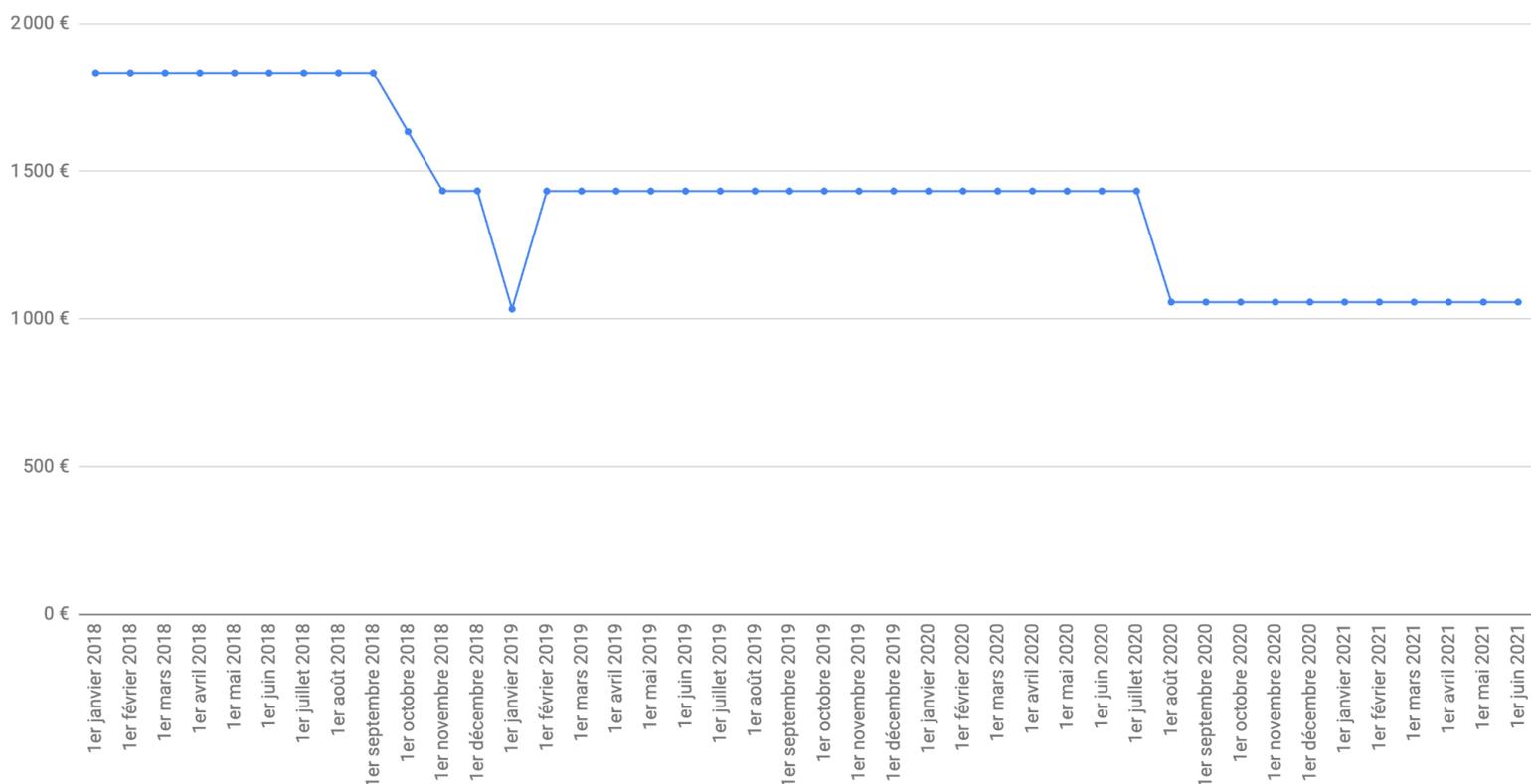
En juillet-août 2019, sont venus s'ajouter un vidéoprojecteur et un stock de livres pour constituer une bibliothèque pluriannuelle. La valeur totale des actifs immobilisés fin 2019 est de 2 600 €.

En août 2020, sont venus s'ajouter notamment des caméscopes, des T-shirts, une imprimante, 1 500 € de masques (dont 160 € de stock restant à la fin de l'édition).

En décembre 2020, viennent s'ajouter un disque dur, un ordinateur et un smartphone (pour ces deux derniers, l'achat a été mutualisé avec une autre association qui en partage le coût et l'utilisation). Les actifs immobilisés sont valorisés à 5 793 € au 31 décembre 2020 et à 5 748 € au 1^{er} juin 2021.

Créances difficiles à récupérer

du 1^{er} janvier 2018 au 1^{er} juin 2021



Nous présentons ici les créances de l'association, c'est-à-dire l'argent que des personnes physiques ou morales doivent à l'association. Nous sommes une association d'intérêt général sans activité commerciale, nous avons donc rarement des créances au sens commun (nous n'émettons pas de facture, et les promesses de dons ne sont pas considérées comme des créances car elles ne sont pas engageantes). Ces dernières années, nous avons eu deux créances, et pour ces deux créances, il a été (et est encore) difficile d'en récupérer la valeur, d'où le fait que nous les avons séparées du montant global du patrimoine : nous ne les recouvrons peut-être jamais.

En janvier 2018, 1 833 € nous étaient dus : c'est l'argent qui était parti dans la caisse de l'UELA. De septembre à décembre, 800 € nous ont été rendus, le total de la créance restante se portait donc à 1 033 €.

En janvier 2019, viennent s'ajouter 400 € de créances : il s'agit de l'argent des Estivales qui était sur un compte à la Banque postale géré par David Olivier Whittier, et que celui-ci n'a jamais reversé à l'association puisque nous ne parvenons pas à communiquer avec lui (il ne répond jamais). Cela porte le total des créances à 1 433 €.

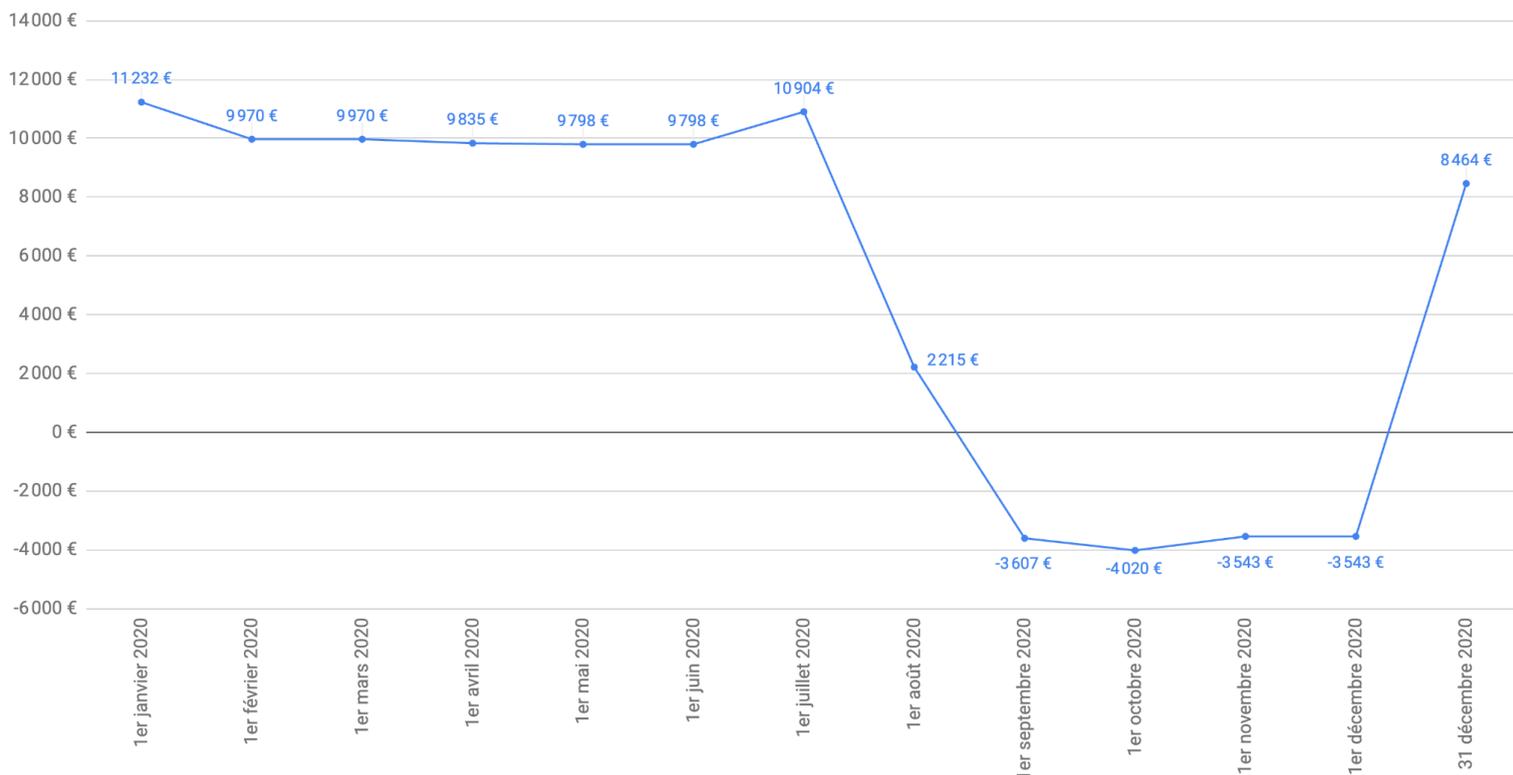
En juillet 2020, nous avons eu droit à un dernier remboursement en rapport avec la somme qui est partie dans la caisse de l'UELA. Il était de 376 €, ce qui porte le reste de cette créance à 657 €, et le total de toutes les créances à 1 057 €.

Patrimoine 2020

Dans cette partie, nous présentons le patrimoine de l'année 2020, année pour laquelle l'assemblée générale doit statuer.

Évolution du patrimoine

du 1^{er} janvier au 31 décembre 2020



Rappelons ce que nous entendons par patrimoine : il s'agit de l'argent disponible sur nos différents comptes (2 comptes en banque en 2020, une caisse espèces, un compte HelloAsso) moins les dépenses prévues déjà budgétisées (prêts et achats de bénévoles à rembourser), et sans compter les actifs immobilisés ni les créances difficiles à récupérer.

L'année démarre avec 11 232 € de patrimoine.

Avant le début de l'édition, des donateurs nous ont assuré qu'ils couvriront les frais de transports et de salaires avec des dons qu'ils feront en fin d'année. C'est pour cette raison que nous avons pu dépenser autant (notamment en transports et en salaires).

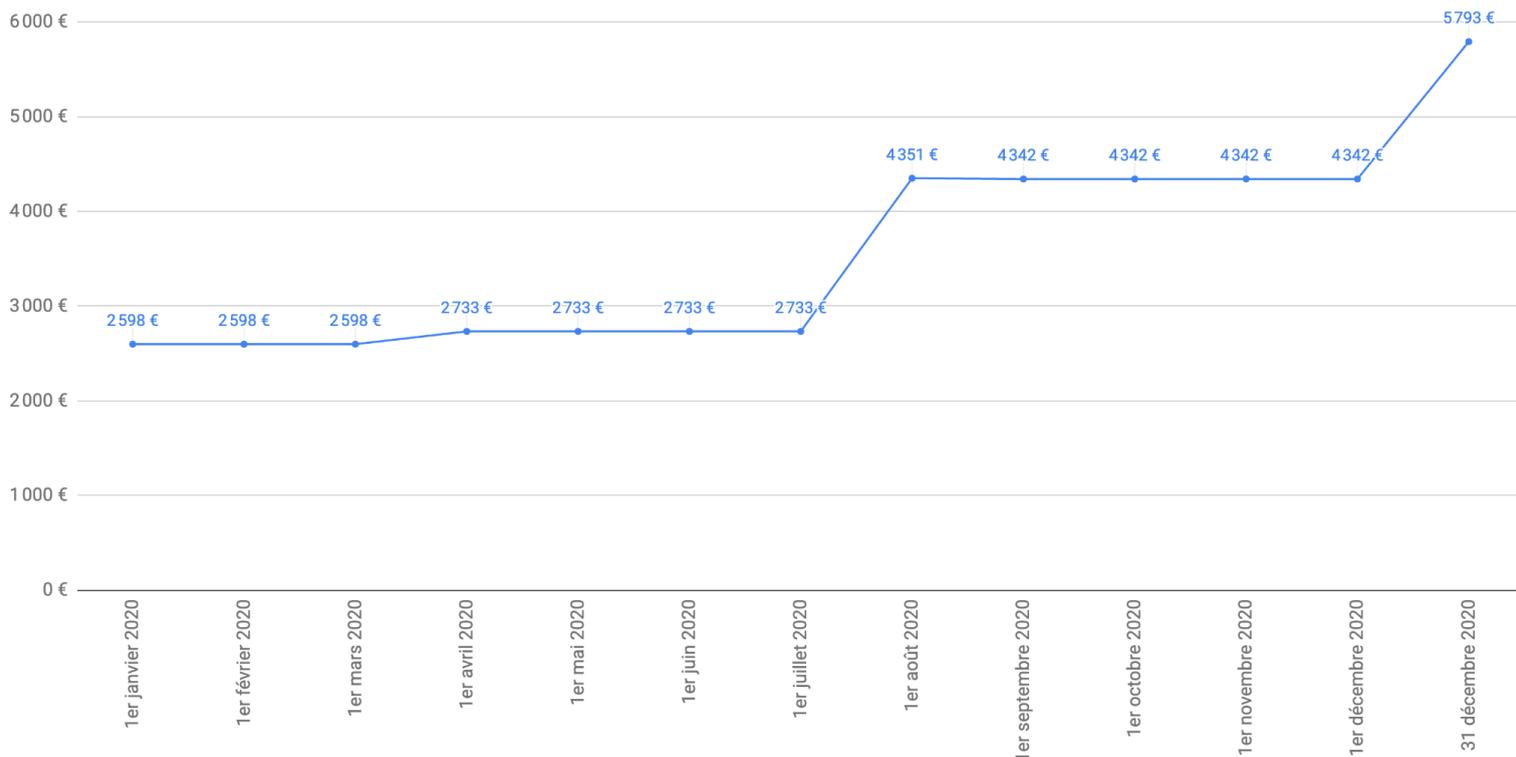
L'édition s'est achevée avec un patrimoine total négatif : nous avons 4 020 € de dettes à rembourser (comme chaque année, nous manquons de trésorerie et des particuliers nous avancent de l'argent).

Nous avons ensuite remboursé nos dettes et sommes revenus à un patrimoine positif dès la collecte de fin d'année. Les dons reçus par chèques, encaissés au début de l'année 2021, ont

amené notre patrimoine à près de 25 000 €, comme le montre le premier graphique de ce bilan financier.

Actifs immobilisés

du 1^{er} janvier au 31 décembre 2020



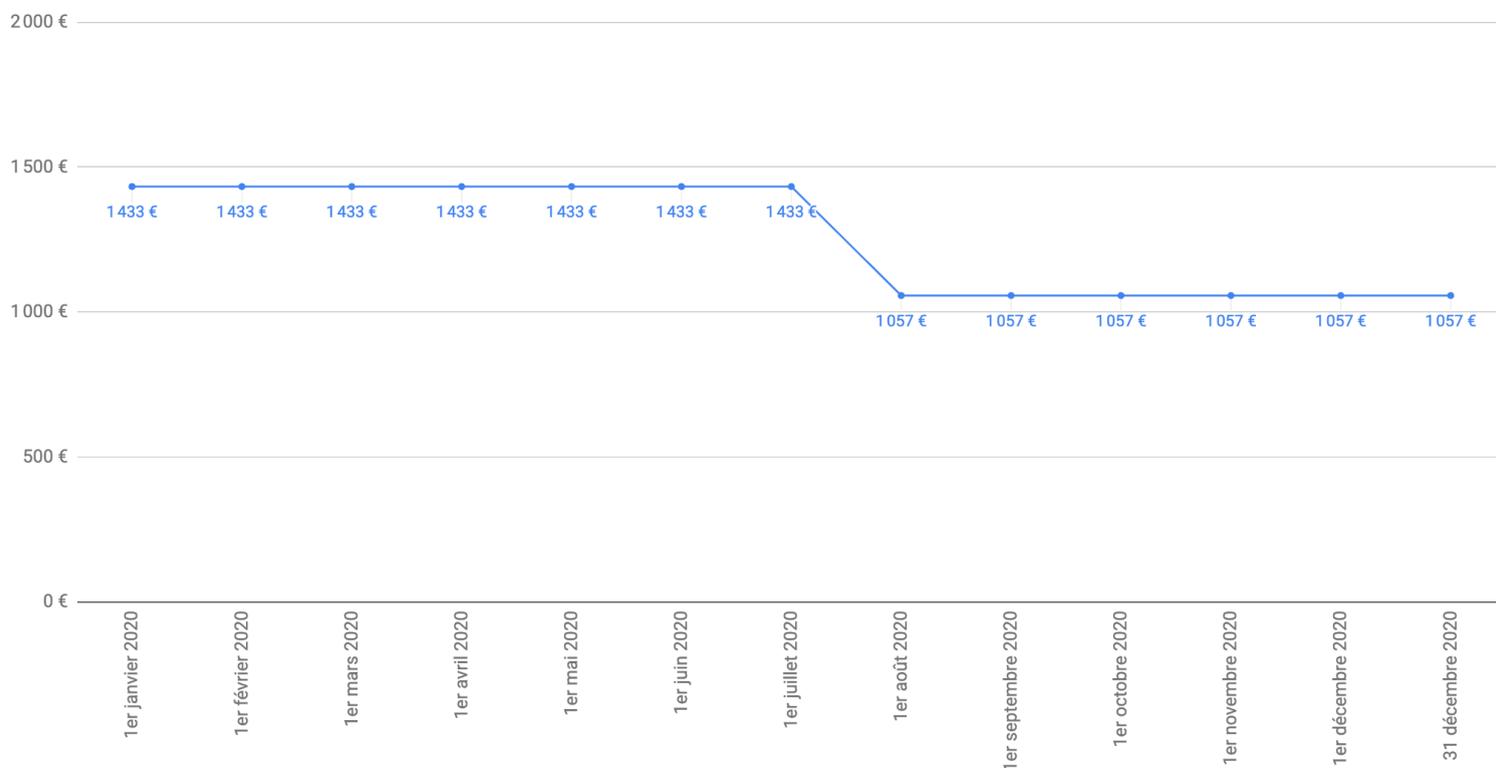
Comme évoqué à la partie précédente, les actifs immobilisés au 1^{er} janvier 2020 consistent en un disque dur, un smartphone, un vidéoprojecteur et un stock de livres, pour une valeur totale avant le début de l'édition de 2 733 €.

En août 2020, sont venus s'ajouter notamment des caméscopes, des T-shirts, une imprimante, 1 500 € de masques (dont 160 € restants à la fin de l'édition), pour une valeur totale après l'édition de 4 342 €.

En décembre 2020, viennent s'ajouter un disque dur, un ordinateur et un smartphone (pour ces deux derniers, l'achat a été mutualisé avec une autre association qui en partage le coût et l'utilisation). Les actifs immobilisés sont valorisés à 5 793 € au 31 décembre 2020.

Créances difficiles à récupérer

du 1^{er} janvier au 31 décembre 2020



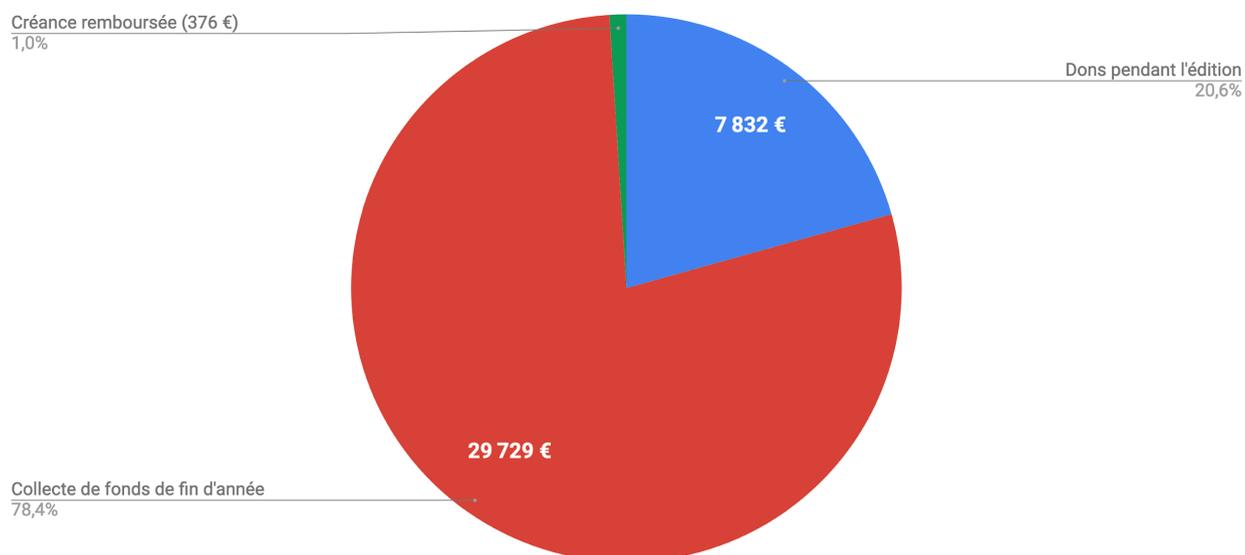
Comme évoqué à la partie précédente, les créances se composent au 1^{er} janvier de 400 € dus par David Olivier Whittier et 1 033 € dus par Morgan Zoberman (qui s'est approprié la caisse pour fonder l'UELA).

En juillet 2020, l'association a reçu un dernier remboursement de 376 € de la part de Morgan Zoberman.

La somme des créances s'élève à 1 057 € au 31 décembre 2020.

Recettes

Recettes de l'édition 2020



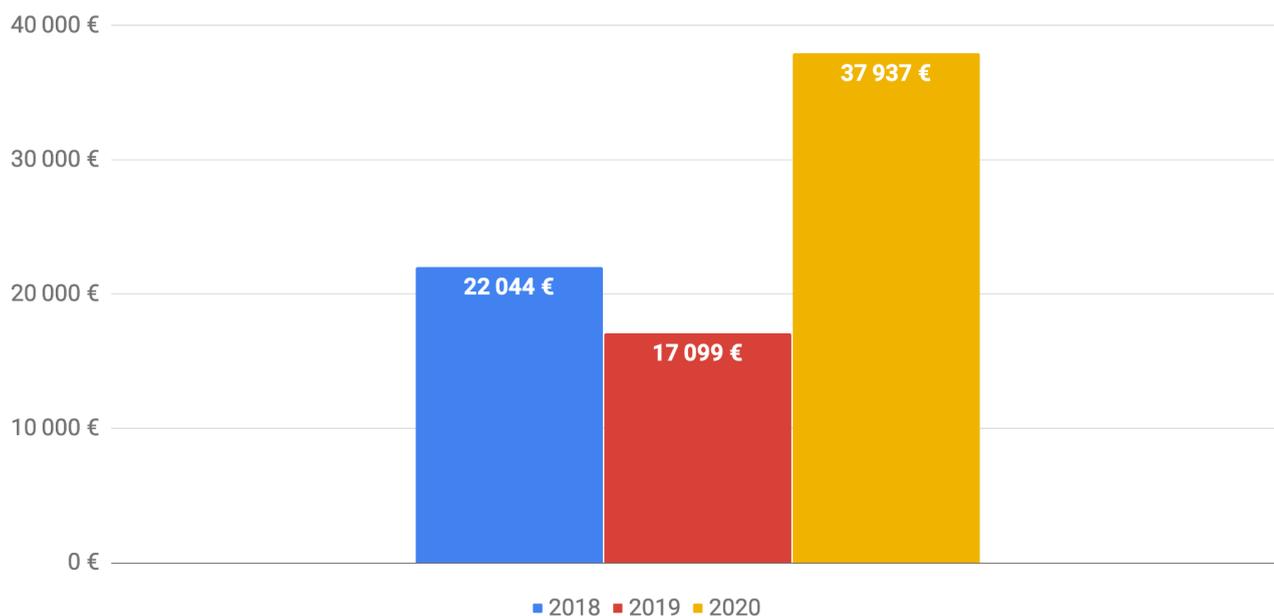
Les recettes totales de l'édition 2020 s'élèvent à 37 937 €.

Nous avons reçu 7 832 € de dons pendant l'édition (20,6 % du total des recettes 2020).

Nous avons reçu 29 729 € de dons lors de la collecte de fonds de fin d'année (78,4 % du total des recettes 2020).

Morgan Zoberman a remboursé une partie de sa dette, 376 € (sur une dette totale à l'égard de l'association de 1033 €) (1 % du total des recettes 2020).

Recettes de l'édition 2020 comparées aux années précédentes

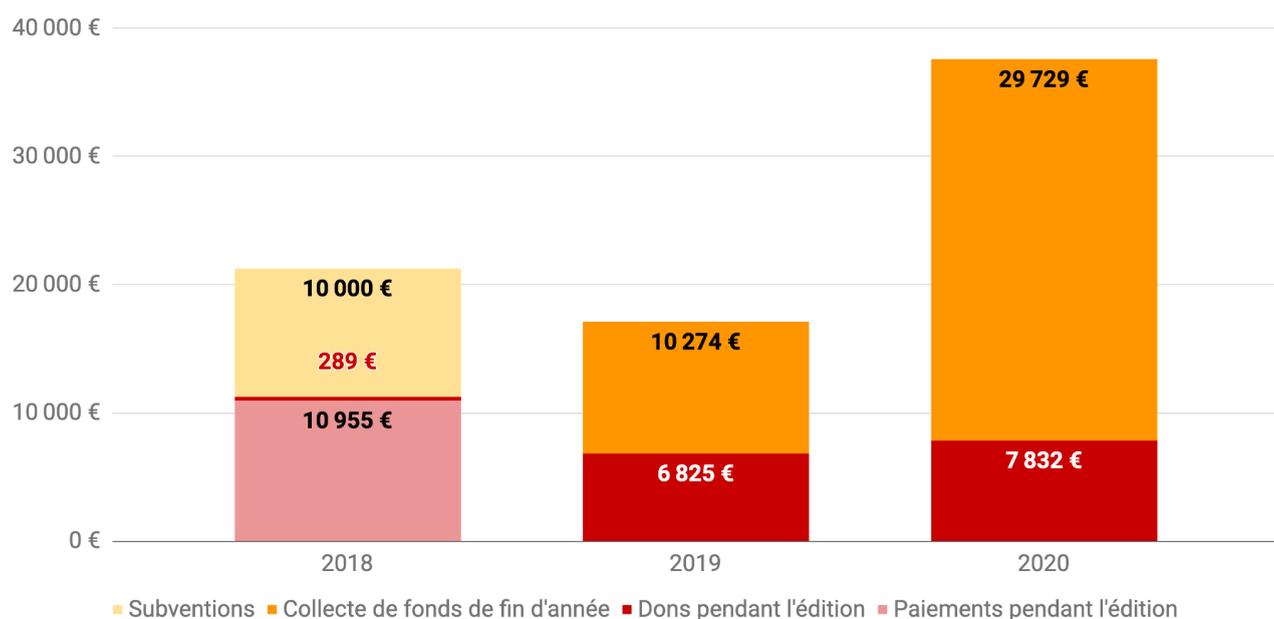


En 2018, édition ayant eu lieu à l'Arbresle (Rhône), la recette annuelle a été de 22 044 €.

En 2019, édition ayant eu lieu à Gron (Yonne), la recette annuelle a été de 17 099 €.

En 2020, édition ayant eu lieu à Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne), la recette annuelle a été de 37 937 €.

L'édition 2020 a donc constitué un record significatif.



Nous voyons que le record de 2020 s'explique surtout par la collecte de fonds de fin d'année, 3 fois plus élevée que celle de 2019 (et non par les dons pendant l'édition).

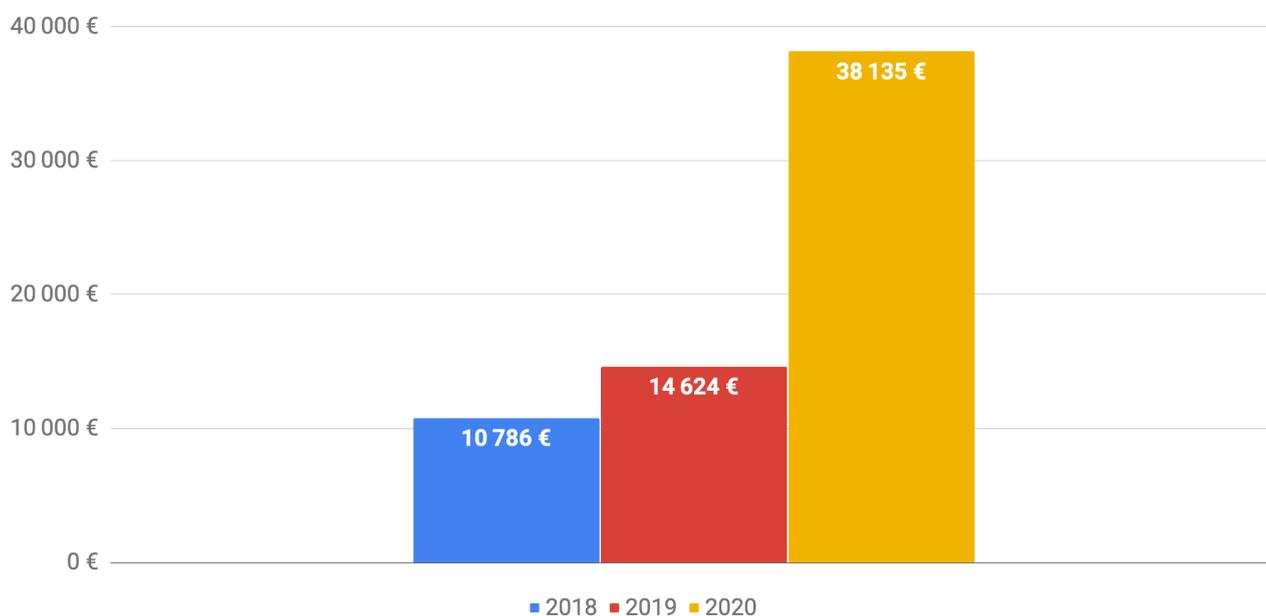
À la différence de 2018, nous n'avons pas obtenu de subventions (des tentatives ont été effectuées mais nos demandes n'ont pas abouti).

Depuis 2019, nous avons cessé de facturer les nuitées et repas au profit d'un système de dons. De plus, en 2020, le coût indiqué pour 1 nuit et 2 repas était de 16 €, contre 18 € en 2019 et 28 € en 2018.

Tout cela a fait que les montants reçus pendant l'édition sont passés d'environ 11 000 € de paiements en 2018 à environ 6 800 € de dons en 2019 et environ 7 800 € de dons en 2020.

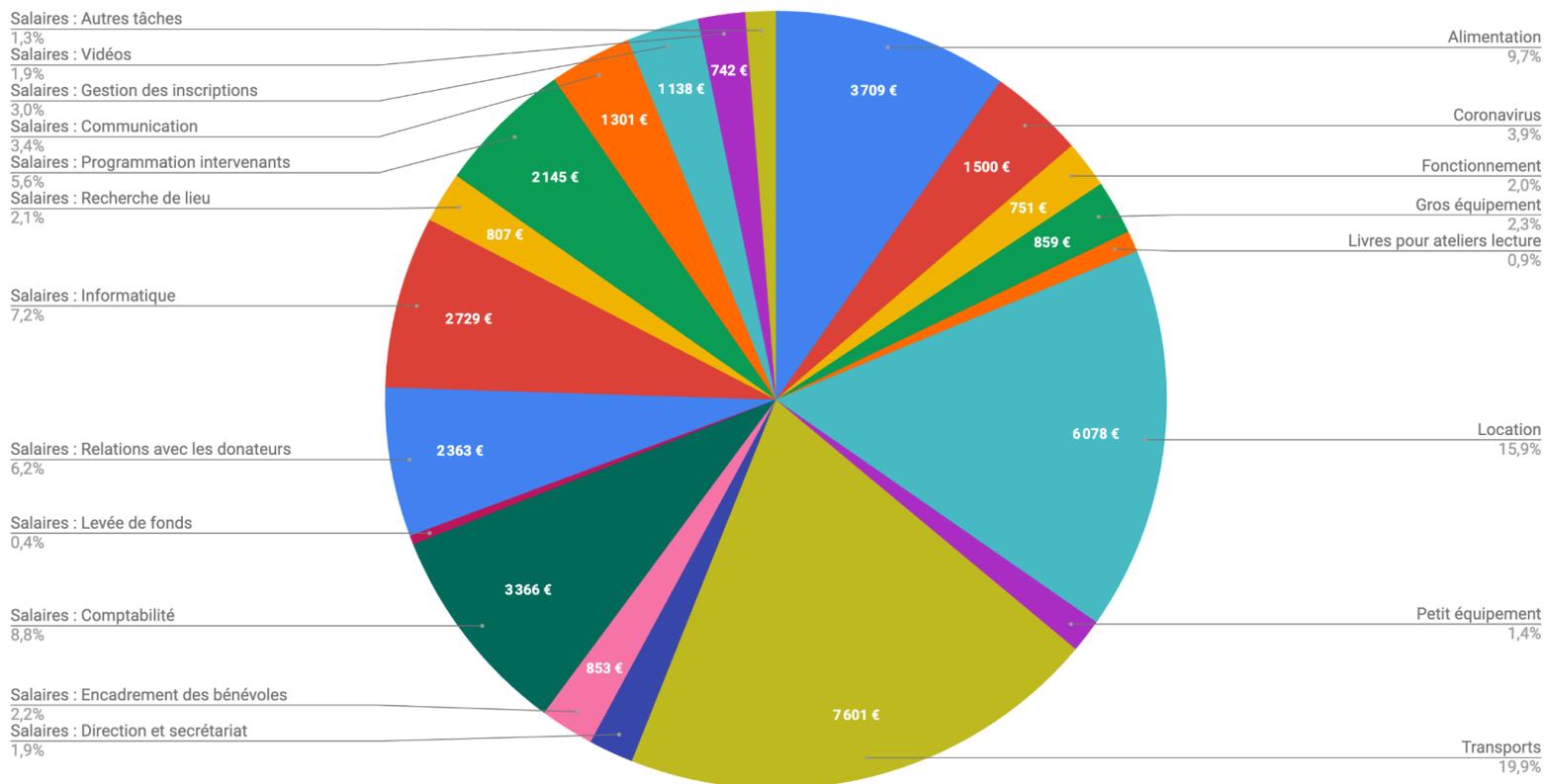
Dépenses

Dépenses de l'édition 2020 comparées aux années précédentes



Les dépenses en 2018 se sont élevées à 10 786 €, en 2019 à 14 624 € et en 2020 à 38 135 €. Pour 2020, il s'agit là aussi d'un record, l'association a pu s'autoriser davantage de dépenses car elle eu davantage de recettes.

Dépenses de l'édition 2020



Note : les montants précis sont indiqués sur le graphique. Dans la suite de cette partie, nous utilisons les montants arrondis pour plus de lisibilité.

En 2020, 20 % de nos dépenses relèvent de notre politique de remboursement des transports : 7 600 €. Ce sont des remboursements à destination des intervenants (que nous ne pouvons pas encore indemniser mais à qui nous remboursons le transport sur demande) et à des personnes participantes (depuis 2019, des donatrices et donateurs particuliers se sont engagés avant l'événement à rembourser les frais de transport de tout le monde afin de permettre aux participants de faire un don d'un montant de leur choix, libre à eux de reverser le coût du transport remboursé s'ils le souhaitent).

16 % des dépenses sont à destination de la location : 6 100 €. C'était à peu près le même coût que pour Gron, mais cette année pour un lieu plus petit et sans cuisine professionnelle (avec néanmoins la literie fournie).

10 % des dépenses sont affectées à l'alimentation : 3 700 €. Le coût des repas était un peu plus élevé que lors des précédentes éditions, mais cela reste très bon marché et bien moins coûteux que lorsque nous faisons appel à des professionnels.

4 % des dépenses sont consacrées à la protection contre le coronavirus (masques et gel hydroalcoolique) : 1 500 €. Il s'agissait d'une dépense indispensable au vu du contexte sanitaire. Le prix semble a priori onéreux, mais il faut savoir qu'à cette époque il était attractif (depuis, les prix ont été divisés par 10 !).

Dans la partie gauche du graphique, sont représentées les dépenses de salariat, qui constituent la nouveauté de 2020 :

9 % pour la comptabilité : 3 400 €. Cette tâche a été particulièrement lourde en 2020 car nous n'avons jusqu'ici pas beaucoup formalisé la comptabilité. Nous avons mis en place une multitude d'outils de suivi qui faciliteront le travail pendant plusieurs années.

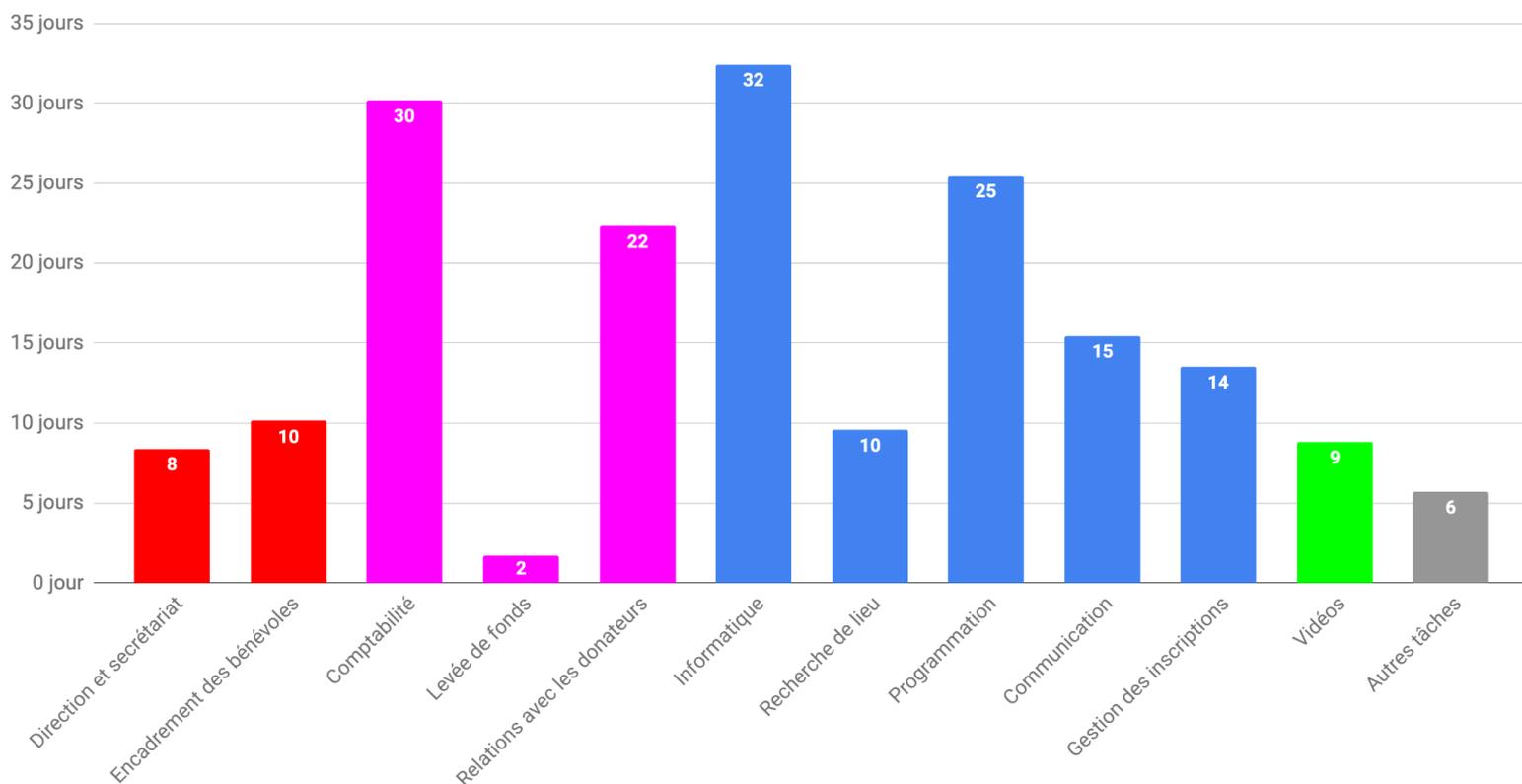
7 % pour l'informatique : 2 700 €. Vu le nombre de participants en forte augmentation depuis 2019 et la nécessité de mettre en place un protocole sanitaire impliquant d'accueillir systématiquement chaque personne, dès son arrivée, du matin au soir, nous avons eu besoin de recruter de nombreux bénévoles au guichet. La délégation de la tenue du guichet a demandé d'adapter le logiciel de réservation afin de le rendre facilement utilisable par des bénévoles qui n'ont pas de connaissances en programmation. Cette partie du travail d'organisation a demandé beaucoup de temps.

6 % pour les relations avec les donateurs : 2 400 €. Il est nécessaire de consacrer un temps considérable à sensibiliser les donateurs les plus importants aux implications fiscales de leur don. Cette démarche s'avère être une source de revenus fructueuse pour l'association : les dons générés financent plus de 10 fois le coût du poste pour l'association.

6 % pour l'élaboration du programme : 2 100 €. C'est également une tâche très chronophage, qui s'étale sur une longue période et exige une disponibilité régulière. Il n'est pas possible de se consacrer pleinement au programme pendant une semaine, puis de s'occuper d'autres tâches durant les deux semaines suivantes. La personne en charge doit rester disponible chaque jour pendant plusieurs semaines pour surveiller les réponses des intervenants, planifier les interventions et gérer les imprévus.

Salariat

Temps salarié pour l'édition 2020



Ce graphique présente les différentes missions rémunérées, avec pour chacune le temps salarié compté en jours de 7h de travail.

Voici une retranscription du graphique :

- Direction et secrétariat : 8 jours de travail
- Encadrement des bénévoles : 10 jours de travail
- Comptabilité : 30 jours de travail
- Levée de fonds : 2 jours de travail
- Relations avec les donateurs : 22 jours de travail
- Informatique : 32 jours de travail
- Recherche de lieu : 10 jours de travail
- Programmation : 25 jours de travail
- Communication : 15 jours de travail
- Gestion des inscriptions : 14 jours de travail
- Vidéos : 9 jours de travail
- Autres tâches : 6 jours de travail

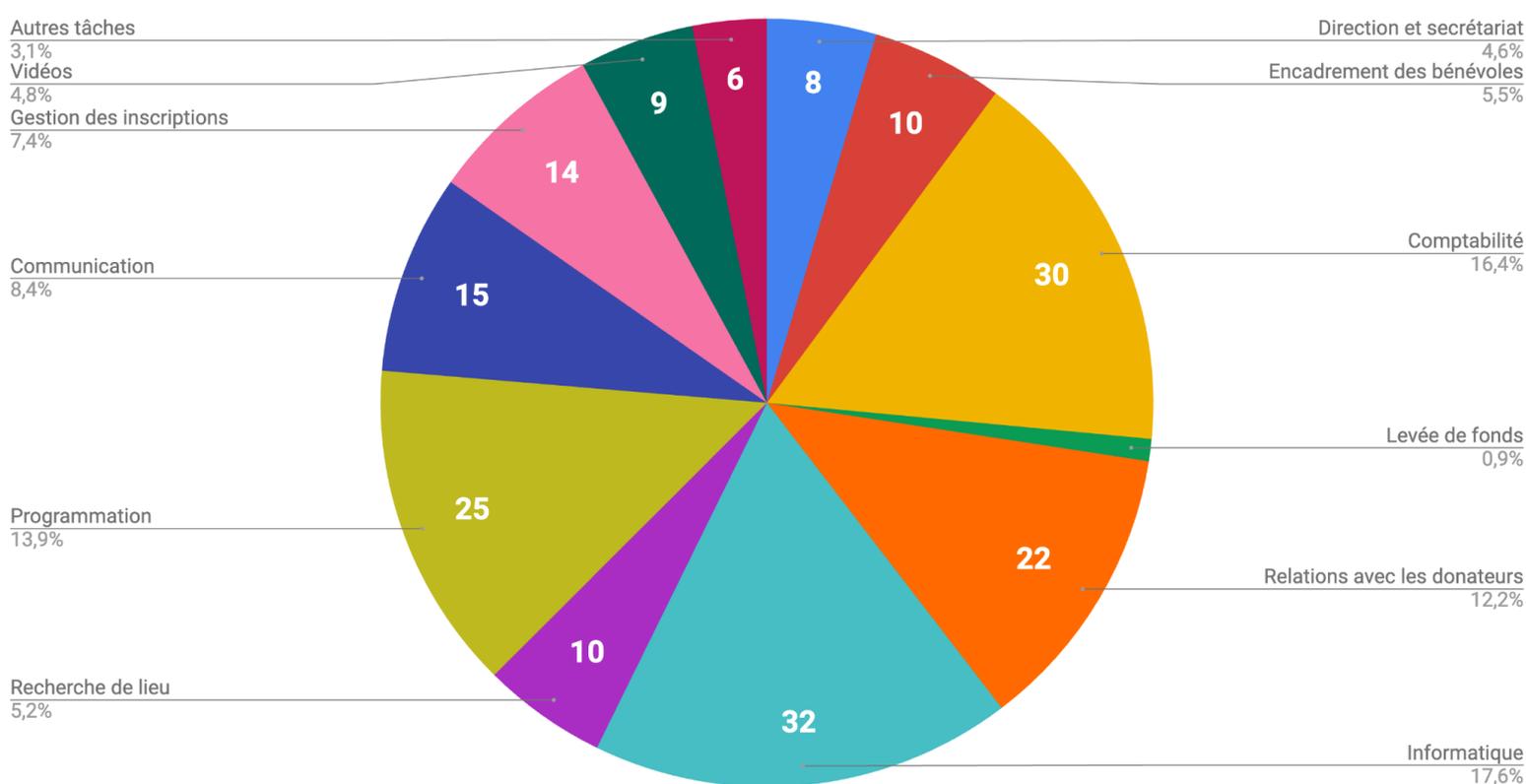
En 2020, la comptabilité et l'informatique représentent une part importante, ce qui est spécifique à cette édition. Aussi, il y a une part plus faible que nécessaire sur les vidéos des conférences, qui n'ont pas été montées et diffusées en 2019 et en 2020.

Sont totalisées 1 287 heures de travail salarié.

C'est l'équivalent de 25 heures de travail par semaine, toute l'année, pour une personne. Mais ça ne fonctionne pas comme ça ! Il nous faut travailler intensément dans les mois qui précèdent et qui suivent chaque édition. Par exemple, en juillet 2020, Axelle, Jérémy et Mata'i ont travaillé 29 heures par semaine... chacun !

En comptant le temps de tous les bénévoles sur place et le temps de bénévolat de l'équipe d'organisation, le temps rémunéré représente un peu moins de 50 % du temps total travaillé. Ce que nous pouvons dire à ce propos, c'est qu'aux Estivales 2020, nous comptons 3h30 de travail rémunéré par jour pour Jérémy et Mata'i et 1h30 pour Axelle, et tout le reste était du temps bénévole. Or évidemment, nous étions sollicités toute la journée en tant qu'organisateur : Mata'i n'a pu assister qu'à une conférence sur cinq, et Jérémy à une seule en tout.

Au total, en 2020, l'association a dépensé 2 140 € pour le salariat d'Axelle (178h au SMIC), 7 515 € pour le salariat de Jérémy (408h au SMIC et 109h au double du SMIC) et 7 119 € pour le salariat de Mata'i (592h au SMIC).



Ce graphique représente la même chose que précédemment (les différentes missions rémunérées, avec pour chacune le temps salarié compté en jours de 7h de travail), sous la forme d'un camembert pour mieux se rendre compte de la proportion de travail d'une catégorie par rapport au total.

Voici une retranscription du graphique, trié par temps salarié décroissant :

- Informatique : 32 jours (17,6 %)
- Comptabilité : 30 jours (16,4 %)
- Programmation : 25 jours (13,9 %)
- Relations avec les donateurs : 22 jours (12,2 %)
- Communication : 15 jours (8,4 %)
- Gestion des inscriptions : 14 jours (7,4 %)
- Encadrement des bénévoles : 10 jours (5,5 %)
- Recherche de lieu : 10 jours (5,2 %)
- Vidéos : 9 jours (4,8 %)
- Direction et secrétariat : 8 jours (4,6 %)
- Levée de fonds : 2 jours (0,9 %)
- Autres tâches : 6 jours (3,1 %)

Nous pouvons remarquer que la majorité des tâches d'organisation des Estivales se situent en amont de celles-ci.